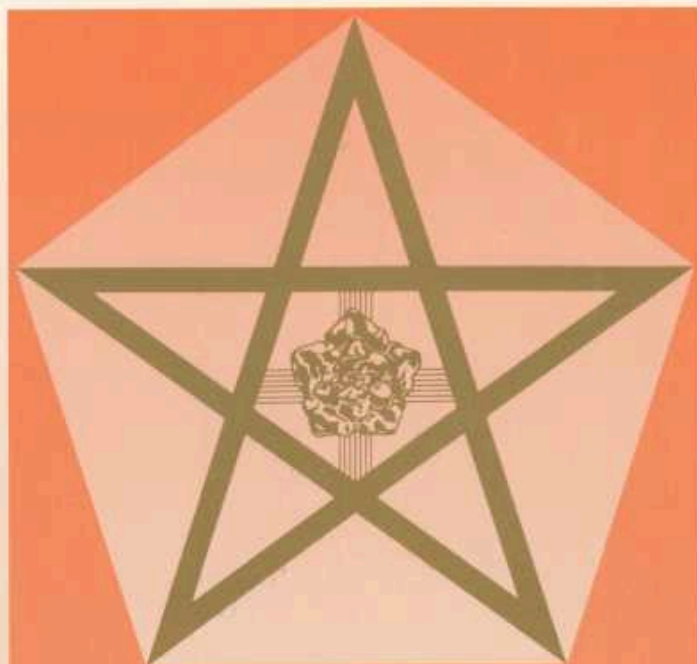


# PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

*Octobre 1997 - dix-neuvième année n° 5*



DÉDALE OU  
LABYRINTHE?

LE LABYRINTHE:  
ORIGINE ET  
SIGNIFICATION

LA SOURIS  
ÉLECTRONIQUE

LE DÉDALE OÙ ERRE LE  
CHERCHEUR DE VÉRITÉ

HISTOIRE D'UNE ÂME  
TOURMENTÉE

LA MAISON EN FEU

QUI SORT DU DÉDALE  
ARRIVE AU CENTRE DU  
LABYRINTHE

MAIS LE TOUT EST À  
MOI. QUE PUIS-JE  
ENCORE DÉSIRER?

DÉDALE DE LA VIE ET  
SORTIE DE L'ÂME

«PERCEVOIR DIEU  
DANS TOUT CE QUE  
L'ON VOIT, ENTEND,  
TOUCHE ET SENT...»

LE MOI TOURNE EN ROND

LE LABYRINTHE DES  
DEUX SEXES

LE LABYRINTHE ET LA  
DANSE DES MYSTÈRES

LE LABYRINTHE DE  
CNOSSOS

LE DERNIER

QUÊTE DE MA  
VÉRITABLE IDENTITÉ

DÉDALE OU LABYRINTHE  
NUMÉRO THEMATIQUE

# PENTAGRAMME

*La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.*

*Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.*

*Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.*

*L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.*

*La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.*

## SOMMAIRE

- 2 DÉDALE OU LABYRINTHE?
- 4 LE LABYRINTHE: ORIGINE ET SIGNIFICATION
- 10 LA SOURIS ÉLECTRONIQUE
- 11 LE DÉDALE OÙ ERRE LE CHERCHEUR DE VÉRITÉ
- 15 HISTOIRE D'UNE ÂME TOURMENTÉE
- 21 LA MAISON EN FEU
- 22 QUI SORT DU DÉDALE ARRIVE AU CENTRE DU LABYRINTHE
- 25 MAIS LE TOUT EST À MOI, QUE PUIS-JE ENCORE DÉSIRER?
- 27 DÉDALE DE LA VIE ET SORTIE DE L'ÂME
- 30 PERCEVOIR DIEU DANS TOUT CE QUE L'ON VOIT, ENTEND, TOUCHE ET SENT...
- 33 LE MOI TOURNE EN ROND
- 35 LE LABYRINTHE DES DEUX SEXES
- 37 LE LABYRINTHE ET LA DANSE DES MYSTÈRES
- 41 LE LABYRINTHE DE CNOSSOS
- 43 LE DERNIER
- 44 QUÊTE DE MA VÉRITABLE IDENTITÉ

1997  
DIX-NEUVIÈME  
ANNÉE  
NUMÉRO 5

## DÉDALE OU LABYRINTHE?

«Le monde est un labyrinthe où l'âme humaine doit errer jusqu'à sa déli-  
vrance.» (Hippolyte, III<sup>e</sup> siècle ap. C)

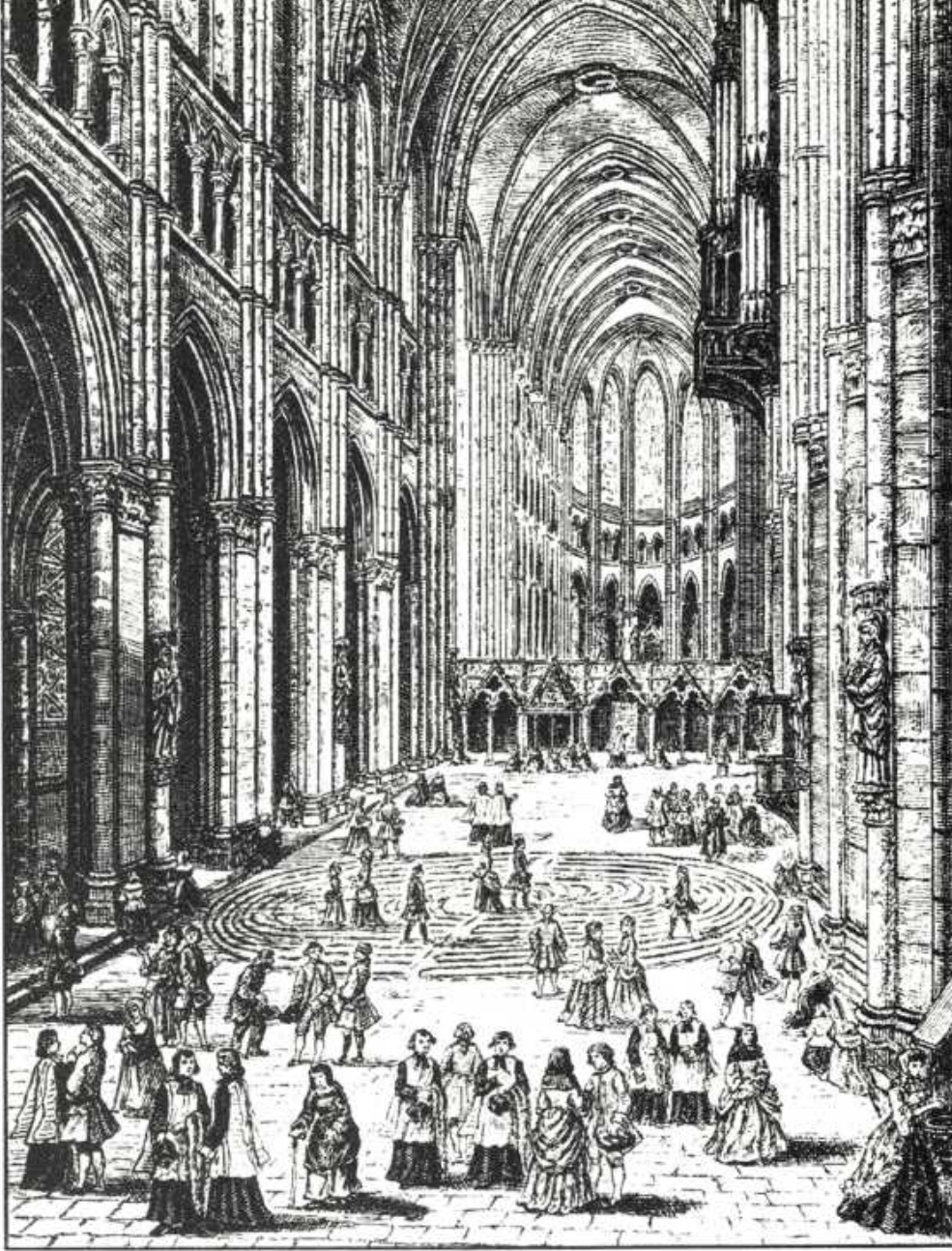
Dédale et labyrinthe: symboles intri-  
gants qui, au cours des siècles, furent  
employés de diverses façons et qui évo-  
quent des images très différentes. Ces  
deux termes sont souvent employés l'un  
pour l'autre. Car c'est un fait que le laby-  
rinthe *ressemble* tout à fait à un dédale  
tant que l'unique et exact chemin menant  
au centre n'a pas été encore reconnu; il  
présente un réseau de sinuosités prodigi-  
euses, apparemment sans fin, si on ne  
comprend pas clairement qu'il doit  
mener à un but. Mais dans un labyrinthe  
– contrairement au dédale – le chemin se  
termine au centre. Le dédale comprend  
tant de pistes possibles, de bifurcations  
trompeuses et de voies sans issue qu'une  
vue générale n'est pas possible et que l'on  
s'y égare facilement.

Le labyrinthe hermétique symbolise la  
voie menant au principe intérieur central  
du microcosme. Qui trouve l'entrée peut  
aussi atteindre le milieu, à condition de  
ne pas faire demi-tour à mi-chemin. Dans  
un labyrinthe, il n'y a pas le choix entre  
droite ou gauche, mais seulement entre  
avancer ou retourner en arrière. Qui ne  
persévère pas, meurt. Mais qui en ressort  
vainqueur est devenu un autre homme. Le  
mot labyrinthe évoque les mots latins  
*labor intus* qui veulent dire «travail inté-  
rieur». De ce point de vue, le labyrinthe  
est la voie intérieure qu'il faut trouver et  
parcourir jusqu'au bout. Celui qui l'a trou-

vée ne peut plus se tromper à moins qu'il  
ne retourne dans le dédale de ses percep-  
tions sensorielles. Le dédale est l'espace li-  
mité où l'homme erre sous la conduite  
d'une conscience orientée sur les impres-  
sions de ses sens. Le dédale montre alors  
toutes sortes de possibilités et de choix ap-  
parents, souvent contradictoires. C'est  
donc un bon symbole de la vie extérieure,  
où il n'y a que luttes et confusions. Le  
poète Virgile (70-19 av. J-C) décrit diffé-  
rents dédales. Il dit qu'ils sont constitués  
de milliers de chemins et présentent des  
milliers de directions contraires. Selon  
lui, errer dans un dédale, c'est faire des  
nœuds inextricables, donc impossibles à  
défaire parce que le chemin inverse n'est  
pas visible.

Ce numéro à thème de la revue PENTA-  
GRAMME présente certains aspects du par-  
cours dans le dédale du monde, ainsi que  
du chemin qui, dans le labyrinthe, mène  
au plus profond de soi-même. Les auteurs  
qui ont collaboré à ce numéro ont tenté de  
souligner les différentes significations de  
ces deux symboles aussi clairement que  
possible, et de montrer qu'on ne saurait  
les confondre. Ils ont senti que le cher-  
cheur de vérité était sensible à l'image de  
l'errance actuelle des hommes en ces  
temps incertains. Le dédale et le labyrin-  
the se trouvent en l'homme lui-même. Il  
doit donc en faire l'exploration pour se  
trouver lui-même – et trouver la solution  
de ses problèmes ainsi que le but de sa vie.

Le nombre des chercheurs croît à une  
vitesse accélérée. Dans tous les pays. Mais  
en général les voiles de l'ignorance sont si  
épais que très peu cherchent la vérité à



Le labyrinthe de la cathédrale de Chartres, selon une gravure du 18e siècle. (France, Bulteau)

partir d'une image pure et concrète. A l'heure actuelle, comme dans le lointain passé, le labyrinthe est captivant parce qu'il fait clairement référence au chemin de retour. C'est que le commencement du voyage de retour dans la patrie est caché au centre du microcosme.

Dans ce numéro, nous essayons de montrer cet aspect. Et nous espérons que vous, lecteur, chercheur sérieux, pourrez trouver dans nos considérations – aussi insuffisantes soient-elles – des indications susceptibles de vous faire approcher toujours plus près de la source centrale, qui

est en vous-même; et pourrez échanger le dédale de la conscience terrestre contre un chemin clair et bien visible menant au trésor qui se trouve au centre de votre propre labyrinthe.

Si le dédale évoque le va-et-vient entre les valeurs extrêmes de la vie, le labyrinthe se présente à qui entreprend une autre démarche. C'est que les errements précèdent toujours le retour dans la patrie!

Rédaction Pentagramme

## LE LABYRINTHE : ORIGINE ET SIGNIFICATION

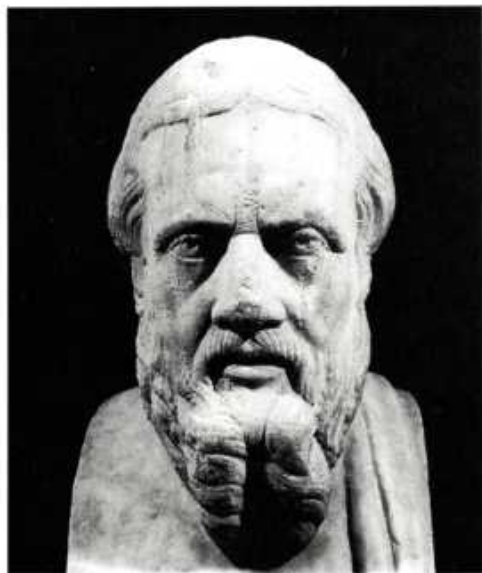
*Qui entend le mot « labyrinthe » pense peut-être à un dédale compliqué habilement élaboré, à quelque attraction foraine où l'on se perd facilement : trouver la sortie à la suite de tous ces détours est un jeu, un pari, un art aussi. Le mot labyrinthe est également employé pour désigner des circonstances embrouillées, confuses ; ou pour indiquer, par exemple, que quelqu'un est perdu ou bloqué dans une situation inextricable.*

Si l'on cherche l'origine et la signification du labyrinthe, on se heurte au paradoxe de la ressemblance et de la différence entre « labyrinthe » et « dédale ». En bref, il s'avère que le labyrinthe peut être un dédale, mais qu'un dédale n'est pas un labyrinthe !

Presque partout dans le monde on trouve des constructions, des suites de couloirs et de spirales édifiées avec des pierres plus ou moins grandes et qui représentent un labyrinthe. On en trouve aussi reproduits dans des manuscrits, sur des roches, des pièces de monnaie, etc. Parfois ces labyrinthes datent de milliers d'années ; on en parlait, et on en visitait déjà les ruines avec curiosité dans l'Antiquité. L'historien grec Hérodote (484-425 av. J-C) décrit dans ses *Histoires* ce qu'il a vu quand il visita, en Egypte, les ruines du « labyrinthe » situé près du lac Moeris (lac Karoum) près d'Arsinoé. Ce lieu est appelé « Le Temple de l'entrée du lac », ou

« Amenemhet vit ». Dans la deuxième partie de la *Doctrine secrète*, H.P. Blavatsky dit que ce temple est plus ancien que la pyramide de Chéops et qu'il s'agit ici d'« une description symbolique des races humaines et des trois dynasties (les Dieux, les Manas – les demi-dieux des troisième et quatrième races – et les héros de la cinquième race) qui précédèrent les dynasties royales purement humaines. Ces données sont représentées en partie dans les galeries et couloirs de ce labyrinthe égyptien. Comme les trois inversions des pôles modifièrent naturellement l'aspect du zodiacal, il fallut chaque fois en construire un nouveau. »

Il est bien possible qu'Hérodote eût nommé labyrinthe cet ensemble de bâtiments, de chambres, de colonnades, de tombes royales, parce que ce mot était souvent employé pour désigner un en-





semble de constructions où l'on se perdait facilement. Que le nom d'origine d'un tel ensemble initiatique corresponde à la notion de labyrinthe n'est pas certain. Les historiens supposent que le gigantesque ensemble de ce labyrinthe égyptien fut peut-être le modèle du fameux labyrinthe de Crète, construit beaucoup plus tard et relié au célèbre mythe de Thésée, du Minotaure et du fil d'Ariane.

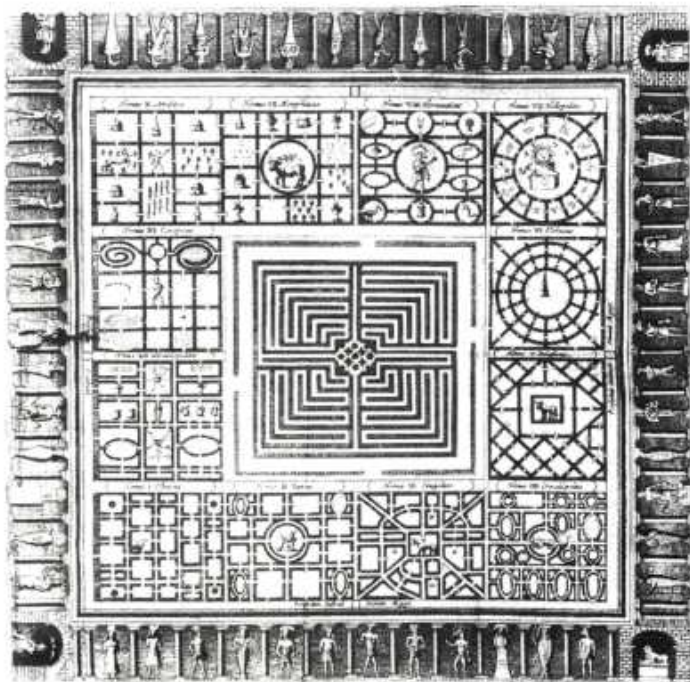
#### UNE SEULE ENTRÉE, UN SEUL CHEMIN

Dans l'Antiquité on parlait d'un labyrinthe pour désigner une construction comportant une entrée mais dont le plan était si complexe que les étrangers ne pouvaient que s'y perdre. A l'époque de la Renaissance, on y a ajouté la notion de «dédale».

Selon Hérodote, ce fut le pharaon Amenemhet (1842-1797 av. J-C) qui construisit le labyrinthe égyptien comme tom-

beau au pied de la pyramide de Hawara. Les gardiens apprirent à l'historien grec lors de sa visite que dans les chambres souterraines il y avait douze pharaons et un grand nombre de crocodiles sacrés et qu'il ne pouvait pas y entrer. Plus tard, des visiteurs considérèrent cet ensemble d'environ 300 mètres sur 250 comme l'une des sept merveilles du monde. Aujourd'hui il n'en reste que quelques colonnes. L'archéologue anglais Flinders Petrie essaya, en 1888, de dégager ces constructions pour découvrir comment les pilliers de tombe avaient pu, il y a des milliers d'années, atteindre leur but à travers le réseau des couloirs et des passages. Selon lui ils devaient posséder un plan. Sa reconstitution du labyrinthe ne restitue d'ailleurs pas la forme connue du labyrinthe des Mystères! L'historien allemand Athanasius Kircher (1602-1680) fit un dessin magnifique d'après la fameuse légende bien connue. Mais toutes ces tentatives ne tra-

A gauche: Hérodote. En haut: ruines probables d'un labyrinthe égyptien au lac Mæris, près d'Arsinoé. L'appellation égyptienne de cet ensemble est «Amenemhet vit» ou «Le Temple auprès du lac». (Archivio Image Service)



## LE VRAI LABYRINTHE: UN LIEU D'INITIATION?

Un vrai labyrinthe des Mystères évoque les thèmes de la mort, physique et spirituelle, de la renaissance et de l'initiation, thèmes qui jouaient un rôle central dans les Mystères égyptiens et dans le culte qui en découlait. Les chambres souterraines font, certes, supposer qu'il s'agit d'un temple funéraire. Mais il est évident qu'un tel temple funéraire est un lieu d'initiation où le pharaon est préparé à sa tâche de prêtre-roi. On rencontre ces thèmes à propos de nombreux labyrinthes. En Malaisie, sur une des îles des Nouvelles Hébrides, Malekula, il existe un rituel d'après lequel l'âme du défunt s'approche du labyrinthe tracé par un gardien qui l'efface ensuite à moitié. Pour gagner l'immortalité, l'âme doit le rétablir en totalité avant de pouvoir en atteindre le centre.

Presque partout dans le monde on trouve des dessins gravés sur le roc et des représentations de labyrinthes. Les plus anciens remontent à des milliers d'années. Ils montrent une unité organisée comprenant un chemin en spirale menant jusqu'au centre. La forme de base est une croix circonscrite dans un cercle, engendré, pourrait-on dire, par le mouvement autour du centre. La croix symbolise la terre ou la personnalité, composées toutes deux de quatre éléments ou forces éthériques qui se manifestent également dans les quatre corps, ou véhicules, de la personnalité. Le cercle peut être le symbole du soleil, du macrocosme ou du microcosme. Le labyrinthe avec ses sept, neuf, dix ou douze tours ou circonvolutions peut être considéré comme un lieu d'orientation. Celui qui y entre est en route vers sa destinée finale: le centre, le noyau de son être. Il s'efforce de concilier à l'intérieur de l'espace fermé du labyrinthe, donc en lui-même, deux principes: la croix de

duisent que la fantaisie personnelle de chacun. D'après les descriptions des divers historiens depuis le début de l'ère chrétienne, il s'agit d'un ensemble énorme qui ne soulève que des questions et donne peu de réponses.

La description d'Hérodote (484-425 av. J-C) est intéressante: une construction inimaginable comprenant douze cours couvertes et trois mille pièces, dont la moitié sous terre. Suivant un autre auteur grec, Diodore de Sicile (1er siècle av. J-C) le labyrinthe égyptien était la tombe de douze rois qui régnèrent sur les douze provinces, ou nomes, d'Égypte.

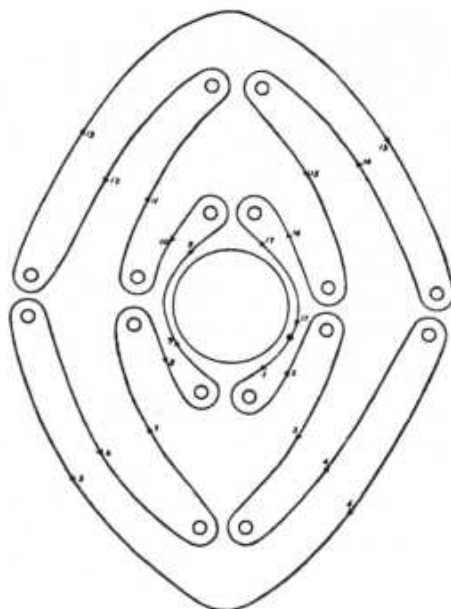
Dans les descriptions de ces deux auteurs grecs, il n'est nulle part question de réseau de couloirs complexe. La régularité harmonieuse des bâtiments ne permettait pas d'errer comme dans un labyrinthe. Sans doute leur dimension et leur complexité ont-ils donné lieu ultérieurement à l'emploi du mot labyrinthe, terme qui, beaucoup plus tard, fut mis en relation avec la notion de «travail intérieur».

L'historien allemand Anastasius Kirchner (1602-1680) tenta de reconstituer le labyrinthe égyptien, autour duquel se trouvaient les maisons des douze nomes dont parle Hérodote. (*Turris Babel*, Amsterdam, 1679. Zentralinstitut für Kunstgeschichte, Munich, Allemagne)

l'homme terrestre et le cercle de l'éternité. Dans le labyrinthe, le chemin ne conduit donc pas directement au centre mais suit une « déviation maximale ».

#### DÉDALE, TERME AFFAIBLI POUR LABYRINTHE?

La plus ancienne représentation d'un dédale remonte à la Renaissance italienne, au début du xv<sup>e</sup> siècle. Plus tard, à l'époque baroque (qui débuta en Italie au xvi<sup>e</sup> siècle) et rococo (qui suivit le baroque) la conception du labyrinthe se transforma en un chemin où l'on s'égarait entre des haies taillées, dans un jardin, sans autre but que d'amuser ou de dérouter les visiteurs. On dit que le pape Clément X aimait envoyer ses servantes dans le dédale et qu'une fois perdues on les rappelait à leur travail au plus vite. La différence essentielle entre le labyrinthe et le dédale est le chemin. Le labyrinthe, dans sa forme la plus ancienne, comporte une voie, un parcours, un accès. Le dédale offre de nombreuses voies et possibilités. Dans le dédale, les murs, ou parois, sont si hauts qu'il est impossible de regarder par-dessus. Dans un labyrinthe, il n'y a ni



carrefours ni embranchements. La voie unique conduit toujours vers le centre malgré toutes sortes de tours et de détours. Celui qui y entre ne peut donc pas se tromper. C'est un symbole merveilleux du chemin que le chercheur de vérité doit parcourir.

#### LE FIL D'ARIANE

Le labyrinthe des Mystères est une figure géométrique de forme ronde ou rectangulaire. Vu d'en haut le plan en est beau et harmonieux et montre les caractéristiques suivantes :

- il n'a qu'une seule ouverture ;
- le parcours est déconcertant et se déroule d'une manière imprévue en serpentant jusqu'au centre ;
- les tours et détours occupent l'espace intérieur entier ;
- le chemin passe périodiquement tout près du centre.

En suivant le chemin, le rayon d'action devient plus petit. Du point de vue philosophique cela peut signifier que l'on perd du lest, ou ses biens terrestres, mais que par contre la concentration, l'intériorisation et l'orientation sur le principe même du chemin menant vers l'intérieur

En haut : Ce « labyrinthe » de Malekula ressemble peu aux labyrinthes dits des Mystères. Il en est cependant très proche fonctionnellement. (Layard, 1936) En bas : Le dédale du jardin du pape Clément X, aménagé par Aemilius Altieri (1590-1676). (Det Kongelige Bibliotek, Copenhague, Danemark)





augmentent. On est frappé par le fait que le mouvement montre successivement extension et réduction, inspiration et expiration. Ce mouvement alternatif dont la direction change sans cesse se déroule sur trois plans.

Le mot labyrinthe fut latinisé au Moyen Age en *labor intus*, travail intérieur. Bien que cette étymologie soit inexacte et ne corresponde pas à la signification d'origine, cette dénomination désigne néanmoins le processus qui correspond au labyrinthe et s'y déroule. Celui qui entre par l'étroite ouverture n'a plus de repères extérieurs mais doit suivre le chemin intérieur. Sur son trajet, il passe bien des fois près du centre mais sans pouvoir l'observer. Il ne s'agit pas d'une perte de temps car, en s'approchant du but pour en être ensuite écarté, on subit un processus de maturation au cours duquel on prouve sa détermination et sa persévérance. Il n'existe pas de chemin en ligne droite, qui ne donnerait d'ailleurs pas le résultat souhaité.

Au centre a lieu finalement la confrontation. Cette rencontre au centre est diversement représentée. On y voit un arbre de vie, une tour ou temple, une source, la mort, le Minotaure, un pèlerin, une montagne. Dans l'histoire symbolique qui se déroule dans le labyrinthe de Crète, le héros, Thésée, arrive devant le Minotaure

(un taureau moitié homme, moitié animal). Il faut lui sacrifier sept jeunes gens et sept jeunes filles: les sept pouvoirs de l'âme. C'est Thésée qui, grâce à Ariane, triomphe du monstre et met fin à son appétit insatiable.

Ainsi le chercheur arrivant au centre de son labyrinthe peut y rencontrer un aspect de son moi égocentrique, forme émanée de lui-même se manifestant comme un monstre dévorant. A l'aide de l'âme pure, symbolisée par Ariane, il lui est possible de neutraliser cet aspect de l'égo et d'en triompher. Seule Ariane connaît l'entrée et la sortie du labyrinthe. Quiconque ose entreprendre la lutte avec son propre Minotaure reçoit de l'âme trois pouvoirs se manifestant dans le cœur, la tête et les mains. Quand ces trois pouvoirs collaborent en harmonie, ils constituent une force d'opposition capable d'endormir le moi animal, le Minotaure. Après quoi l'épée de l'esprit peut décapiter le monstre. Le tendre lien de l'amour divin, le fil d'Ariane qui relie Ariane à Thésée, permet au héros de retrouver la sortie.

Pour arriver à se libérer du «moi», très complexe, l'homme doit faire maints tours et détours autour du principe central de son être. Au cours de ce périple, il abandonne ses pouvoirs personnels, autrement dit il rejette son fardeau entier. Il doit ainsi passer en revue et déposer tout ce qu'il possède, tout ce qu'il est. Alors il parvient à la compréhension à travers ses traits de caractère contradictoires qui le déchirent, et il atteint le point en lui où il peut s'abandonner à l'unité. Mais jusqu'à présent ce lieu est toujours occupé par le Minotaure. Le «moi» revendique tout pour lui. Mais si le moi accepte l'aide indispensable de l'âme pure, l'atome originel, l'étincelle divine, reprend sa vraie place au centre du microcosme. Cet état est représenté dans nombre de labyrinthes des cathédrales du Moyen Age, labyrinthes où figure le Christ comme force divine centrale.

Pour l'homme qui vivait avant l'ère chrétienne l'objectif du labyrinthe n'était pas le même que pour celui du Moyen Âge. Ce dernier se tournait vers la Nouvelle Jérusalem pour devenir conscient du monde résultant de la chute. Le parcours du labyrinthe était une sorte de pèlerinage que le croyant devait faire à genoux. Ce n'était pas une sinécure! Le labyrinthe de la cathédrale de Chartres a un diamètre de douze mètres impliquant un parcours de 200 mètres. Le paradoxe du labyrinthe réside en ce que, d'une part, il rend le centre accessible et, d'autre part, il le protège des intrus. Cette double signification montre que l'on se réfère ici au processus de l'initiation. Les plus anciens labyrinthes servaient surtout à représenter le circuit qui va de la naissance à la mort et de la mort à la naissance, et ainsi de suite. Souvent c'était le symbole du chemin vers le sein de la terre, vers «la reine souterraine». En Inde, le labyrinthe est représenté sur des amulettes servant à alléger le processus de la naissance. Chez les Hopis également le labyrinthe symbolise la (re)naissance. Le symbole de la Sainte Terre Mère est représenté dans les sanctuaires souterrains des Hopis, les kivas, avec cette parole: «Toutes les lignes et couloirs du dédale du labyrinthe forment le plan universel du Créateur que l'homme doit suivre sur le chemin de sa vie.»

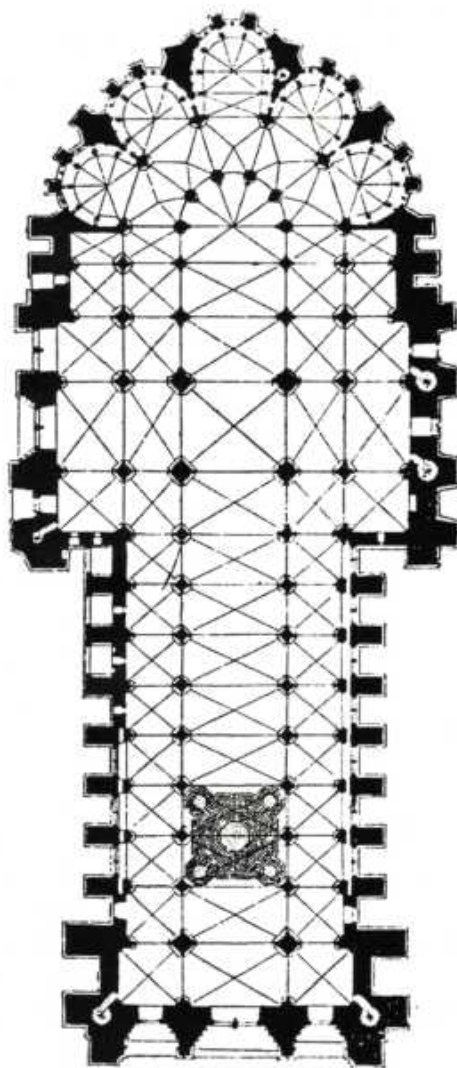
#### LIBÉRATION HORS DU DÉDALE

Au <sup>xx</sup>e siècle, le labyrinthe n'a rien perdu de son actualité. Dans la confusion et la fragmentation de la vie moderne il montre à beaucoup la voie du retour, susceptible, dans une certaine mesure, de mener à la neutralisation de la toile d'araignée tissée par les impressions sensorielles. La pensée matérialiste avec ses spécia-

lisations, son déterminisme sans fin, sa conceptualisation, ses analyses et sa recherche des références, enchaîne la nature sur un lit de torture. C'est pourquoi il vaut mieux parler ici d'un dédale, le dédale des chimères qui retiennent l'homme prisonnier dans les errements de ses pensées, sentiments et actions. Cela signifie que le mental et le cœur suivent une fausse piste dans le dédale, que les actes sont en correspondance, donc engendrent le chaos. La tête, le cœur et les mains ont été cependant conçus pour être des sanctuaires où la sagesse divine puisse se manifester.

Quand, à l'aide des pouvoirs de l'âme pure émanant du principe fondamental de

Le labyrinthe de la cathédrale de Chartres, France, probablement exécuté vers 1220.



son être – le principe spirituel – quel qu'un est en mesure de percevoir à jour les illusions de son moi, il peut aussi faire l'expérience de l'unité avec la vie originelle. Guidé par la force spirituelle appelée «Gnose», le nouveau savoir intérieur qui doit occuper la place centrale en chacun, le mental a la possibilité de remplir la mission pour laquelle il a été créé : être le miroir de la sagesse divine.

Le cerveau montre lui aussi un grand nombre de circonvolutions, semblables à celles d'un labyrinthe. Ainsi l'espace occupé par le cerveau est également employé au maximum. Cependant, pour pouvoir utiliser de la juste manière ses immenses possibilités spirituelles, chacun doit d'abord finir par trouver la sortie du dédale de ses perceptions sensorielles.

#### LA SOURIS ÉLECTRONIQUE

*Des scientifiques faisant des recherches sur l'« intelligence artificielle » organisent régulièrement des concours appelés « La souris électronique ». Le but est qu'un dispositif « intelligent » – une souris électronique – trouve le plus rapidement possible son chemin vers le milieu d'un labyrinthe. Le vainqueur est catalogué comme le plus « intelligent ». Les participants tentent d'établir un programme le plus perfectionné possible faisant fonction de cerveau de la souris. Il y a quelques années, un vainqueur inattendu remporta le concours à Paris. Il n'avait pas utilisé une souris électronique mais un appareil mécanique simple. Le programme était fondé sur l'idée simple que, tant que le dédale comportait une seule entrée, la paroi courant de l'entrée au centre devait former une ligne continue. Dès lors un dispositif fut conçu qui ne pouvait qu'avancer et qui, à l'aide d'une petite antenne au côté droit, gardait un contact ininterrompu avec la paroi du labyrinthe. Non seulement cette souris mécanique gagna le concours mais elle fut cinq fois plus rapide que ses concurrentes électroniques. Elle ne trouva peut-être pas le chemin le plus court, mais ce fut le plus rapide et le plus sûr. Sa rapidité découla du fait qu'elle n'avait pas eu à hésiter puisqu'elle n'avait pas le choix, et qu'elle avait suivi un chemin continu sans possibilité de s'égarer.*

# LE DÉDALE OÙ ERRE LE CHERCHEUR DE VÉRITÉ

*Lors de sa quête, tout au long de sa vie, il est possible que le chercheur de vérité découvre un jour qu'il existe deux réalités : celle de l'illusion et celle de l'essence des choses. Les illusions sont des rêveries dont son ignorance le rend prisonnier.*

Celui qui pourchasse des chimères dans un monde illusoire doit souffrir sans cesse et a le plus grand mal à atteindre le centre, la source et la cause de la vie. Au centre, au cœur, se cache la réalité tel un monde merveilleux que l'on ne peut découvrir qu'en commençant à vivre des courants divins de l'amour et de la sagesse. Ces fleuves de force divine sont omniprésents, mais les voiles de l'illusion dans lesquels beaucoup s'enveloppent les rendent invisibles, imperceptibles, donc pour eux irréels.

Quiconque vit dans l'illusion consacrer toute son énergie aux pensées et aux sentiments qui surgissent intérieurement, et c'est ainsi qu'il perpétue ses propres chimères. Ce qu'il prend pour la réalité est un échaffaudage imaginaire élaboré par lui-même. Ses représentations mentales sont un reflet de ce qu'il prend pour la réalité. Ces formations et structures de pensées et de sentiments sont le fait d'une force créatrice mal orientée, et engendrent une réalité à part que la philosophie de la Rose-Croix d'Or appelle « sphère réfléchrice ». Ce domaine comprend toutes les idées et projections de la réalité que l'homme a formées, ou forme, mais qui ne font pas partie pour autant de la réalité divine ! C'est pourquoi un appel pressant retentit précisément à

notre époque pour détruire enfin ces illusions où est plongé le monde entier et pour qu'enfin l'humanité prenne une autre direction.

Le chercheur qui n'a pas encore pu se dégager de ses illusions erre comme dans le dédale d'un labyrinthe, dirigé par ses chimères. Régulièrement, il s'approche du centre, mais son attention étant alors attirée par autre chose, il s'en éloigne encore une fois. Pourtant le chemin qui passe à travers le labyrinthe des Mystères le conduit inéluctablement au centre. Pour y arriver, le chercheur de vérité doit entrer par l'unique accès et parcourir la voie sans angoisse, ni souci, ni crainte. Parvenu au centre, il n'errera plus jamais, il a triomphé de l'ignorance et acquis l'omniscience.

## PROJECTION DE L'IMPULSION INTÉRIEURE DANS LA VIE EXTÉRIEURE

Tout le monde court pour satisfaire ses désirs, surtout dans la société fébrile du xx<sup>e</sup> siècle. Dès la jeunesse, les méthodes d'éducation et d'enseignement sont axées sur le problème de se maintenir et de se faire valoir dans la société, ce qui dégenère souvent en lutte des uns contre les autres. Ainsi formé et orienté, l'être humain ne peut faire autrement que désirer indéfiniment tout ce que la vie est à même de lui offrir de meilleur et de plus beau. Il court sans cesse mais n'est jamais satisfait, et il ne pourra jamais trouver ainsi son ultime accomplissement. Les champs de bataille, couverts depuis des siècles d'idéalistes à l'agonie, montrent qu'il en est



Jeune noble portant l'image d'un labyrinthe sur le cœur. Au-dessus de l'entrée se trouve une pomme de pin surmontée d'une perle avec trois perles de chaque côté. (Peinture à l'huile sur bois, Bartolomeo Veneto (1502-1546), Fitzwilliam Museum, Cambridge, Grande Bretagne)

bien ainsi. Mais qui croit cela? Ou bien le désir n'est-il peut-être pas employé de la bonne façon? Ne serait-il pas la force que le Créateur donna originellement à sa créature pour trouver le chemin du retour? Le désir pousse sur la voie des expériences. Et les expériences engendrent la joie ou la souffrance, mais plus souvent la souffrance. Or la souffrance est capable de susciter la compréhension, la compréhension qu'il pourrait exister un autre chemin si le désir s'orientait vers un autre but. Cet autre désir agit comme un aimant et se tourne vers la patrie originelle de l'homme: la Nature divine.

La chasse aux désirs ordinaires entraîne chaque fois dans des voies détournées, avec l'illusion d'être chaque fois dans la bonne direction pour atteindre le centre. En réalité ce sont autant de déviations supplémentaires!

#### LE DÉSIR DE LA « MOITIÉ » MANQUANTE

Comme la séparation des sexes donne l'impression de n'être qu'une moitié d'être, chacun se met à chercher la moitié manquante et projette son désir sur un partenaire, temporel ou permanent. Mais l'on peut aussi se créer un « pôle opposé » sous forme d'une idole, d'un idéal, de son travail, d'un sport, d'un passe-temps favori. Ainsi chacun cherche à rétablir une unité perdue, sans jamais savoir toutefois de quelle unité il s'agit réellement.

Cependant aucun être humain ne peut être le complément d'un autre au point de former l'unité souhaitée, si ce n'est tout au plus que pour un instant fugitif. Qui recherche l'unité divine dans son compagnon devient possessif et exigeant, et s'enferme dans cette attitude, passant ainsi à côté de la vraie mission de sa vie: chercher le centre du labyrinthe de son propre être.

#### LA SOIF DE PUISSANCE EST-ELLE LE SOUVENIR D'UNE GLOIRE PASSÉE?

Le désir de puissance peut provenir de la ressouvenance du glorieux état de l'homme originel. Quelque part, au fond de lui-même, chacun sait qu'il pourrait être beaucoup plus que ce pauvre homme qui trime et se traîne sur la terre. Cette situation tragique entraîne chacun à mobiliser sa volonté pour assumer le contrôle de la vie, et ce faisant chacun oublie que s'il libérait en lui la sagesse divine, tous ses efforts seraient superflus.

Par une mauvaise interprétation de la ressouvenance, on peut s'imaginer être

extrêmement puissant et doté de grands pouvoirs, illusion susceptible d'engendrer le désir d'exercer une influence sur les autres pour les conduire vers ce qu'on estime bon pour eux. Les livres d'histoire sont pleins de cas semblables. Mais peut-on imaginer plus grande impuissance que celle de se croire devenu Dieu lui-même? De chercher à former le monde à sa volonté, sans être conscient du Plan divin, lequel prévoit, d'ailleurs, de laisser croître les illusions jusqu'à épuisement de toutes les possibilités?

Le désir de puissance compense le sentiment d'infériorité procédant du fait que l'on ne veut ni ne peut accepter la personnalité limitée, cet oiseau qui ne bat que d'une aile. Ce n'est que si l'on finit par comprendre qu'il s'agit de tout autre chose que de soi-même, et qu'il faut apprendre à connaître cette autre chose, que l'on permet la manifestation d'un état qui dépasse tout entendement.

#### L'ILLUMINATION INTÉRIEURE

Le désir d'illumination, paradoxalement, peut devenir le plus gros obstacle sur le chemin de l'illumination. Comme les êtres humains sont enfermés dans les dimensions de l'espace et du temps, ils se font une image linéaire de la situation qu'ils cherchent à atteindre. Ils s'imaginent pouvoir monter une première marche, puis une deuxième, puis une troisième. Mais la réalité divine est d'un tout autre ordre que celui dans lequel vivent les hommes. L'Ordre divin répond à

ses propres lois et non à celles des hommes.

En raison de leurs résistances intérieures, la réalité divine les pénètre en provoquant généralement ce que l'on pourrait appeler un choc. Des événements inattendus et de dures expériences les conduisent de manière incompréhensible, en raison de leur résistance, vers le centre de leur propre labyrinthe, jusqu'au noyau spirituel, qui ne les a pas quittés!

Comprennent-ils qu'il est impossible de trouver l'éternité et la perfection en ce monde? S'ils orientent leur désir sur ce qui arrivera, peut-être, un jour, ils peuvent être aveugles à ce qui EST déjà, passer à côté de ce qui est, à présent, le plus impor-

Labyrinthe au centre duquel se trouve la Source de la Sagesse. (Dessin à la plume sur parchemin, 1663. Staatliches Museum, Schwerin, Allemagne)



tant. La vérité n'évolue pas, elle est. Il faut percevoir seulement ce qui n'est pas vrai, ce qui est illusion. Celui qui admet de perdre ses illusions a la possibilité de découvrir, grâce à sa nouvelle liberté, quelque chose de ce qui existe depuis toujours. Il jette un regard, pour ainsi dire, par-dessus les murs de son propre labyrinthe, et aperçoit une tout autre réalité.

Les relations humaines naturelles peuvent parfois conduire à une grande illusion, et emprisonner dans un dédale d'idées chimériques. Car le désir de faire partie d'un groupe naît du sentiment d'isolement que tout le monde connaît; c'est souvent une tentative de compenser un grand vide intérieur. On pense que le contact avec d'autres va faire disparaître ce sentiment de solitude. On se précipite dans un groupe plutôt que de subir la douleur viscérale de la solitude. Mais qui cherche une unité supérieure ne doit pas croire que celle-ci viendra du fait de s'asseoir ensemble pour échanger agréablement quelques idées, aussi élevée que soit la conversation. La voix de l'âme renouvelée ne s'entend que dans le silence intérieur; alors la personnalité éprouve qu'il n'y a aucune séparation dans le monde des âmes. Il n'y a qu'une seule âme qui vibre en tout et en tous. Une fois la liaison rétablie avec l'âme, chacun est lié à tous.

#### BLOQUÉ DANS LE DÉDALE

Constatons que l'être humain est fortement attaché à ses illusions et projections. Par crainte de la douleur, par crainte de l'inconnu, il s'agrippe au monde exté-

rieur qu'il connaît bien. Il pense d'après les données de ce monde et mesure tout d'après elles. Il oriente sans cesse ses désirs vers l'extérieur, tant qu'il n'a pas fait son plein d'expériences.

Bien que bloqué sur un certain nombre de plans, il continue de projeter et de courir derrière ses désirs. Et il y est bien obligé, car il est enfermé dans le dédale de son propre être. Quand il finit par l'avoir exploré dans tous ses recoins, il peut alors s'en échapper et offrir à son âme immortelle ce dont elle a soif. Ce n'est que lorsque qu'il se débarrasse de ses images déformées qu'il peut parvenir jusqu'au centre du labyrinthe.

Alors il cherche, sans aucun égocentrisme, comment accomplir la mission de sa vie. Il remet tout son être à la Lumière qui rayonne pour tous. La délivrance n'est pas un but personnel, mais celui de toute l'humanité. La Lumière rayonne, et doit aussi rayonner à travers lui. Et dans la mesure où l'illusion et l'égoïsme font de moins en moins obstacle à la Lumière, il témoigne toujours davantage de la vivante réalité: «*Le Royaume de Dieu est au-dans de vous.*»

# HISTOIRE D'UNE ÂME TOURMENTÉE

*qui tenta de trouver la sortie du dédale terrestre*

*C'est avec de sombres histoires et par le sarcasme que Bertolt Brecht essaya de dire à ses contemporains, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, que seule une révolution sociale radicale réaliserait la véritable égalité entre les hommes et la véritable justice. Toute sa vie fut un combat contre l'injustice fondamentale, le combat d'une âme enflammée.*

Qui était Bertolt Brecht? Il naquit en 1898 dans une famille bourgeoise. Infirmer pendant la Première Guerre mondiale, ses nombreuses expériences en firent un farouche adversaire de toute violence guerrière. Il devint un socialiste engagé et convaincu. Pendant la deuxième guerre mondiale et dans les années qui suivirent, il fut l'un de ces esprits aiguisés qui poussèrent beaucoup à la recherche d'un autre monde. Son histoire du «Bouddha et de la maison en feu» montre que ses commentaires acerbes n'émanaient pas seulement d'un intellect cultivé mais surtout d'une âme tourmentée.

Pour une grande partie des Européens, ces années-là, «penser» voulait dire «agir». On croyait et suivait tout bonnement les politiciens. Malgré les grandes difficultés sociales et économiques de presque toute l'Europe, relativement peu de gens critiquaient la société comme Bertolt Brecht. Il faisait partie du petit groupe qui essayait de toucher le public par le biais du théâtre, des cabarets, des livres et des articles dans les journaux (pour Bertolt Brecht seul, il y a 30 éditions de ses œuvres complètes!) Après la Seconde

Guerre mondiale, c'est surtout auprès de la jeune génération que ses idées furent populaires. En quelques mots pertinents, il soulignait le ridicule et l'inconséquence des hommes, du haut en bas de l'échelle sociale.

*Der Mensch lebt durch den Kopf. Sein Kopf reicht ihm nicht aus.*

*Versuch es nur, von deinem Kopf lebt höchstens eine Laus.*

*Denn für dieses Leben ist der Mensch nicht schlau genug.*

*Niemals merkt er eben allen Lug und Trug.*

*Ja mach nur einen Plan. Sei nur ein großes Licht.*

*Und mach dann noch 'nen zweiten Plan, gehn tun sie beide nicht!*

*Denn für dieses Leben ist der Mensch nicht schlecht genug.*

*Doch sein höheres Streben ist ein schöner Zug.*

*Ja, renne nach dem Glück. Doch renne nicht zu sehr.*

*Denn alle rennen nach dem Glück.*

*Das Glück rennt hinterher.*

*Denn für dieses Leben ist der Mensch nicht anspruchslos genug.*

*Drum ist all sein Streben nur ein Selbstbetrug.*

*(Dreigroschenoper, 1928)*

Avec ce genre de textes, qui ne sont d'ailleurs pas tous entièrement de lui (*L'Opéra de quat'sous* est une adaptation de *L'Opéra des gueux* de John Gays (1728), traduit par sa collaboratrice Erika Hauptmann), Brecht essayait de détruire les principes et

idées établis afin que les gens puissent se faire leur propre opinion. Gœbbels, le porte-parole du parti d'Hitler, écrivait dans son journal que les hommes n'avaient pas besoin de penser, que le parti le faisait pour eux. Les détenteurs du pouvoir gardaient volontiers le peuple dans l'ignorance et la dépendance. Mais le monde bougeait et l'Occident devait marcher en tête en direction du but. Trois grandes révolutions devaient avoir lieu (*Pentagramme* n° 3 de 1997). Ces mouvements s'annonçaient déjà et beaucoup cherchaient des solutions, ainsi que les forces qui opéraient à l'arrière-plan. Ils cherchaient, mais ne trouvaient pas les réponses, ou ne voulaient pas les trouver. Grâce à son œuvre, H.P. Blavatsky, par exemple, donna un grand élan, et éveilla l'intérêt de beaucoup qu'elle mit sur la bonne voie. Rudolf Steiner et Max Heindel donnèrent un contenu et une direction à la recherche naissante. Il n'est donc pas étonnant que Bertolt Brecht se référât à des sources comme le Boudha. Ces idées étaient peut-être déjà aussi courantes qu'aujourd'hui, mais la direction donnée à l'heure actuelle par les gnostiques et les Rose-Croix n'était pas déterminée de façon aussi explicite dans la première moitié de ce siècle.

On peut donc considérer Bertholt Brecht comme le précurseur d'une génération de chercheurs, qui ne savaient pas encore exactement ce qu'ils cherchaient. S'ils revenaient à notre époque, ils seraient bien étonnés, tels les Européens de l'Est arrivant dans l'Ouest, en découvrant que les pensées qui leur étaient chères à titre individuel sont ici partagées par des milliers de chercheurs.

#### APPEL À L'ÉGALITÉ SOCIALE EN DEHORS D'UN PARTI

Bertholt Brecht voyait bien que le manque de respect pour son prochain et l'inégalité sociale qui en résultait étaient

source d'agitations et de conflits sociaux. C'est pourquoi il s'efforça, non pas de mobiliser des gens dans un parti, mais, par ses textes allégoriques, de leur faire comprendre qu'il leur était possible de briser leurs chaînes. Ce fut probablement aussi l'une des raisons de l'appel de Mme H.P. Blavatsky en vue de former une fraternité mondiale où tous seraient égaux. A notre époque il est clair que, grâce à la puissante impulsion de la Gnose, une telle fraternité peut éventuellement commencer avec les personnalités des chercheurs, mais qu'elle ne saurait avoir finalement de la force que sur la base de l'âme immortelle. C'est pourquoi l'ancienne méthode de culture et d'entraînement de la personnalité en vue de ce but sublime est devenue inadéquate. L'humanité doit faire un pas de plus.

#### MÉCONNAISSANCE DE LA NATURE DIALECTIQUE

Brecht donne à entendre clairement qu'il faut tout abandonner en soi et autour de soi si l'on veut progresser. Mais en même temps – paradoxalement – il défend le droit inné de chacun au bonheur sur terre. Par là il contourne la loi de la nature dialectique où tout a son opposé et où la roue des contraires tourne sans arrêt. Ce qui est joie un jour peut se changer en tristesse le lendemain. La haine se transforme en amour, et inversement, sans qu'aucune bonne intention puisse briser ce cercle vicieux.

#### À LA PORTE DU LABYRINTHE, RETOURNER DANS LE DÉDALE

Qui arrive à la fin du dédale de sa recherche et se trouve devant l'entrée de son labyrinthe personnel peut comprendre la parole du Boudha. Il apprend, souvent à la suite de dures expériences, que c'est en coupant de façon conséquente ses liens

aimés avec la nature dialectique qu'il évitait de se laisser entraîner par la «roue des désirs» qui tourne sans arrêt. Le désir de quelque chose sur cette terre provient d'un feu impie qui jaillit dès qu'on le nourrit. Le moi se défend, fait valoir ses prétentions, essaie de s'assurer une place dans la société des hommes. Or plus on le nourrit, plus ce feu dévore. Il ne s'éteint jamais!

#### A LA RECHERCHE D'UN MONDE MEILLEUR

Bertolt Brecht savait que l'humanité en général suit la loi de l'inertie. C'est cette loi, bien connue de ceux qui exercent le pouvoir, qu'il voulait combattre pour établir un monde meilleur. Cependant il ne se donna jamais une étiquette, ce qui ne lui facilita pas la tâche, car son combat intérieur le faisait changer sans cesse et il s'exprimait de façon contradictoire. Sa tentative de «transformation des hommes» se réduisit à une oscillation forcée entre la réalité et un idéalisme dépourvu de tout sens de la réalité. Cela le rendit célèbre comme révolutionnaire, mais il irritait par ses prêches moralisateurs: «Avez-vous amélioré le monde? Alors améliorez le monde amélioré, renoncez à lui!... Pendant que vous amélioriez le monde, avez-vous parfait la vérité? Alors continuez à la parfaire, renoncez à elle!... Alors que vous avez parfait la vérité, avez-vous changé l'humanité? Alors changez l'humanité changée, renoncez à elle!... »

#### LA SOLITUDE GRANDISSANTE

Brecht craignait la rigidité dogmatique, la «cristallisation de l'instant». C'est pourquoi il travailla sans relâche et jusqu'au dernier moment à des interprétations toujours nouvelles de ses pièces. Même la raison du changement de l'humanité était devenue pour lui un point d'interrogation. «Où que tu ailles, ça n'a pas de sens. Où que tu sois, tu n'y échap-

*L'homme vit par la tête  
Mais cette tête ne va pas  
Essaie seulement une fois  
Ta tête n'abrite qu'un pou!  
Car pour la vie sur terre  
L'homme n'est pas assez malin  
Et ne remarque même pas  
Les fables et les chimères.*

*Mais fais donc un projet  
Sois une grande lumière  
Fais-en même un second,  
Mais tous deux tombent à l'eau!  
Car pour la vie sur terre  
L'homme n'est pas assez méchant  
Et ne désire rien tant  
Qu'une bonne petite virée.*

*Cours après le bonheur  
Mais ne cours pas trop vite  
De traquer le bonheur  
Il s'attarde à l'arrière!  
Car pour la vie sur terre  
L'homme est bien  
trop prétentieux  
Et donc sa vie  
n'est rien  
Qu'aberrations  
et leurres.  
(L'Opéra de Quat'sous,  
1928.)*



Bertholt Brecht,  
Copenhague,  
1936.

peras pas. Il vaut mieux que tu restes assis à attendre la fin!» C'est le dernier air de l'opéra intitulé *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, dans lequel il défend passionnément le droit inné de l'homme au bonheur sur terre. En même temps, il protestait contre le faux-semblant de la morale bourgeoise et religieuse fondée sur le mensonge.

Malgré sa célébrité, il était modeste avec ses collaborateurs et ses amis. Il était avisé, accueillant et extrêmement inspirant. Pourtant il paraissait très seul. Était-ce la solitude d'un homme dans un «exil intérieur» tel que même ses amis les plus proches ne pouvaient accéder jusqu'à lui?

N'a-t-il pas reconnu, sur son lit de mort — il avait seulement 58 ans — que ce n'était pas lui mais le Bouddha qui était réaliste, le Bouddha qui «ne répondait pas aux questions de ceux qui n'étaient pas encore mûrs pour comprendre la réponse»? Lui qui considérait comme son plus grand devoir de lancer «inlassablement des appels dans la nuit», commençait-il à douter de la vérité telle qu'il la concevait? «Tu pourrais avoir raison, la vérité n'existe que dans notre imagination», écrivait-il à un ami peu avant sa mort.

#### LE DÉSIR DE LA VÉRITÉ

Bertolt Brecht changea souvent de domicile. Chez lui les pièces aux murs dégradés étaient toujours pleines de livres et de journaux. Il emportait une seule image partout: un rouleau sur lequel était représenté Lao Tseu. Pensait-il, ce mécréant, au grand initié chinois?

Brecht parle dans son journal de la légende de «l'apparition du *Tao Te King* quand Lao Tseu quitta sa patrie». A la question du gardien qui demande ce que Lao Tseu, le sage, avait dit, Brecht, qui dans presque tous ses écrits fustige durement l'injustice, cause de grandes souff-

rances, laisse la réponse aux élèves de Lao Tseu: «L'eau fluide en coulant finira avec le temps par vaincre la dureté de la pierre, phénomène auquel est soumis tout ce qui est dur.»

Et dans *Cycle s'adressant à la jeune génération*, il écrit: «J'aurais voulu aussi être un sage. On trouve dans les vieux livres qu'être sage c'est se tenir en dehors de la lutte du monde, de traverser sans crainte le temps si court, de parvenir sans violence à rendre le bien pour le mal, de ne pas satisfaire ses désirs mais de les oublier. Voilà ce qui est vrai pour le sage. Mais je ne peux rien faire de tout cela: en fait, je vis dans des temps obscurs! Nous le savons pourtant, la haine contre la bassesse déforme les traits du visage; la colère contre l'injustice éraille la voix. Allons! nous qui voulions établir les bases de l'amitié, nous ne pouvons même pas nous comporter amicalement! Vous cependant — si tant est que l'homme est un soutien pour l'homme — souvenez-vous de nous avec bienveillance.»

Brecht renonça au bien-être et à la sécurité pour suivre l'appel intérieur. Mais il choisit une autre orientation que celle du Bouddha parce que son point de départ était différent. Le Bouddha s'enquit du «sens» de la souffrance; Brecht constata seulement l'existence de la souffrance. Le Bouddha chercha la cause sous-jacente, la vérité; il reconnut que l'ennemi le plus fort et le plus dangereux pour l'homme était son soi astral, plein de désirs et de convoitises qui le lient au monde périssable tant qu'il est stimulé par les apparences extérieures et le désir d'identification au monde de la matière. La souffrance en est la conséquence inévitable. Mais c'est aussi une grande chance! Parce que la brûlure de la souffrance peut être purificatrice et mener à la compréhension. Bertolt Brecht, l'éternel rebelle, ne put ni ne voulut partager cette compréhension avec le Bouddha. Pour lui, vérité et réalité se trouvaient sur le même plan, le plan terrestre.

Pour lui, la vérité idéale n'existait pas, mais seulement la vérité de la vie vécue, ici et maintenant.

Après les expériences de la guerre, il se mit à approfondir le christianisme. Il considérait Jésus comme un « grand révolutionnaire », mais ce qu'il voyait « de ses yeux grand ouverts » était un monde hypocrite où régnaient le pouvoir du plus fort et l'inégalité du sort des hommes. « Car Dieu a oublié l'homme, il a mauvaise mémoire, louons-le pour cela, car ainsi nous sommes délivrés du péché originel et nous nous retrouvons dans l'état d'innocence originel ».

Sa conclusion est la suivante: « En aucun cas il ne faut changer l'ancienne foi (religieuse) contre une nouvelle qui serait inspirée par l'affreuse envie de rester aveugle! »

Selon Brecht les mots, à son époque, s'étaient sclérosés en raison d'un usage trop fréquent et irréfléchi. Leur forme figée leur avait fait perdre leur signification subtile. Effectivement, pendant des siècles, on avait mésusé du nom de Dieu, on l'avait estropié, vidé, et dépouillé de sa vraie signification gnostique. Quand un mot pareillement mutilé passe de génération en génération, évoque des associations négatives, il peut susciter la négation et étouffer la voix de Dieu au cœur de l'homme. A ce propos Brecht écrit: « Ce n'est pas pour rien que chaque nouveau jour est annoncé par le chant du coq, signe de trahison depuis l'Antiquité. »

De quelle trahison voulait-il parler? Et qui était trahi? Le monde de Brecht, sa « maison en feu », était-elle vraiment une maison sans Dieu? Dans son œuvre lyrique, il fait la critique de la société. Dans son théâtre, cependant, cet aspect reste à l'arrière-plan. Les personnages principaux ne sont pas des héros du prolétariat mais des solitaires, des individualistes pris au piège dans le dédale de leur propre vie intérieure, et qui, n'arrivant pas à se trouver



eux-mêmes, engagent une éternelle dispute avec un dieu justicier qui en fin de compte a le dessous.

Et Brecht finit par se demander quel sera le résultat de toutes ces protestations. « Un autre type d'homme doit-il apparaître? Ou un autre monde? Peut-être seulement d'autres dieux? Ou n'y aura-t-il plus de dieux du tout? » (*La Bonne Ame du Set-Chouan*)

« QUAND VIENDRA LE JOUR OÙ JE  
POURRAI VOIR DIEU FACE À FACE? »

A première vue, Brecht tenta de dissimuler la trahison du mouvement socialiste en parlant « des vêtements de la vérité », idée fondée sur des sables mouvants. « La vérité est concrète », avait-il écrit en lettres majuscules sur un panneau accroché à sa porte. Il voulait dire par là que la vérité doit être une réalité terrestre, une réalité qu'on peut adapter, changer, donc

Le dédale peut se transformer en labyrinthe (Pentagramme)

dont on peut mésuser. Toute autre approche menait selon lui à «ne pas faire ce qu'on doit faire». Etait-ce là la raison pour laquelle, après une vie entière de protestations, il finit sa vie dans ce qu'on a appelé la République démocratique allemande?

Il n'est pas étonnant que toutes ces conséquences aient laissé des cicatrices dans son âme. Il note: «Quand la blessure ne fait plus mal, c'est la cicatrice qui fait souffrir.» Est-ce lui qui disait de lui-même qu'il avait toujours été de passage, un homme dans lequel se livrait une bataille extrêmement virulente entre les «besoins naturels de la vie», dont il était le défenseur, et «la solitude continuelle de l'être incarcéré dans sa propre demeure», un homme arrivé à la limite sur l'étroit sentier aboutissant d'un côté à la compréhension libératrice, et de l'autre au moi intellectuel toujours en opposition et qui ne franchira jamais la frontière établie par lui-même?

#### L'INQUIÉTUDE SACRÉE

Il commença à éprouver le monde et lui-même comme étrangers. «Inquiets, nous sommes postés le plus près possible de la frontière en attendant le jour du retour», écrivait-il quand il vivait à l'étranger. «Retourner où? Je suis sur le bord de la route. Le chauffeur change une roue. Je n'ai pas très envie d'aller là où je vais. Alors pourquoi je regarde impatiemment ce changement de roue?»

Touché par les inimaginables abus de ce monde, il s'engagea de façon créative pour améliorer le monde. Mais à la fin du parcours il atterrit dans l'ancienne République démocratique allemande et se conforma avec bonne volonté au régime. Il y était dorloté, et admirait beaucoup Staline, pourtant responsable du meurtre de 30 millions de personnes. Ne voyait-il pas l'absurdité de la chose? Etait-il si aveu-

gle, si amèrement désenchanté? Etait-ce sa propre maison qui était en feu et ne pouvait-il ou ne voulait-il pas en sortir?

Il est assez remarquable que son œuvre connaisse un regain d'actualité à la fin du xx<sup>e</sup> siècle. L'inquiétude sociale augmente et chacun est forcé de se faire sa propre opinion. Que beaucoup s'appuient sur Brecht, c'est leur droit, mais la question brûlante est de savoir si cela va les faire vraiment avancer. En effet, qui voit une chance de franchir les limites de la nature dialectique, qui saisit cette chance et se hisse hors du puits de la mort doit bien se rendre compte que, pour arriver à quelque chose, la critique des autres n'est pas suffisante. Le vrai chercheur dépasse cette étape et quitte à temps la maison en feu.

Et néanmoins il est indubitable que Bertolt Brecht, égaré dans le dédale de sa vie, ait incité, et incite, un très grand nombre de gens à la réflexion. Il a peut-être jeté un pont entre ce monde-ci et un autre monde, où il n'a pas pu entrer lui-même, mais où d'autres pourront peut-être bien le faire!

## LA MAISON EN FEU

*L'écrivain et poète allemand Bertolt Brecht (1898-1956) écrivit sur le Bouddha l'apologue suivant :*

Gautama le Bouddha apprenait à ses élèves l'existence de la «roue des désirs», à laquelle tous les hommes sont enchaînés. Ils devaient donc renoncer à leurs désirs afin que, libérés de tous souhaits, ils pussent entrer dans le Néant, ou Nirvana. Un jour l'un de ses élèves lui demanda: «Qu'est-ce que le Néant, maître? D'après ce que tu dis, nous devrions renoncer à tous nos désirs. Mais dis-nous donc si le Néant dans lequel nous pénétrerons alors est comparable au fait d'être uni à toute la création, comme par exemple quelqu'un qui, nonchalamment allongé dans l'eau sans réfléchir, peut se sentir en union avec la nature, ou bien qui, sans s'en rendre compte, tire sur lui une couverture et plonge de suite dans le sommeil. Le Néant est-il quelque chose de joyeux, donc un bon Néant, ou n'est-ce rien d'autre qu'un Néant froid, vide et sans aucune signification?»

Le Bouddha garda longtemps le silence, puis répondit négligemment: «Il n'y a pas de réponse à ta question.»

Mais le soir, alors que ceux qui le questionnaient étaient partis, et que le Bouddha s'entretenait encore avec quelques élèves qui ne s'étaient pas préoccupés de la question posée auparavant, il leur dit: «J'ai vu il n'y a pas longtemps une maison en feu. Les flammes surgissaient hors du toit. Je m'approchai et remarquai qu'il y avait encore des personnes à l'intérieur. Elles ne manifestaient cependant

aucune hâte, et l'une d'elles me demanda même, alors que ses sourcils étaient déjà roussis par la chaleur, comment il faisait dehors, s'il pleuvait, s'il faisait de l'orage, et ainsi de suite. Sans répondre, je sortis en pensant qu'il était certain que ces hommes brûleraient avant d'avoir cessé de poser des questions. En réalité, mes amis, à celui sous les pieds duquel le sol n'est pas encore devenu si brûlant qu'il préfère quitter les lieux, je n'ai rien à dire.»

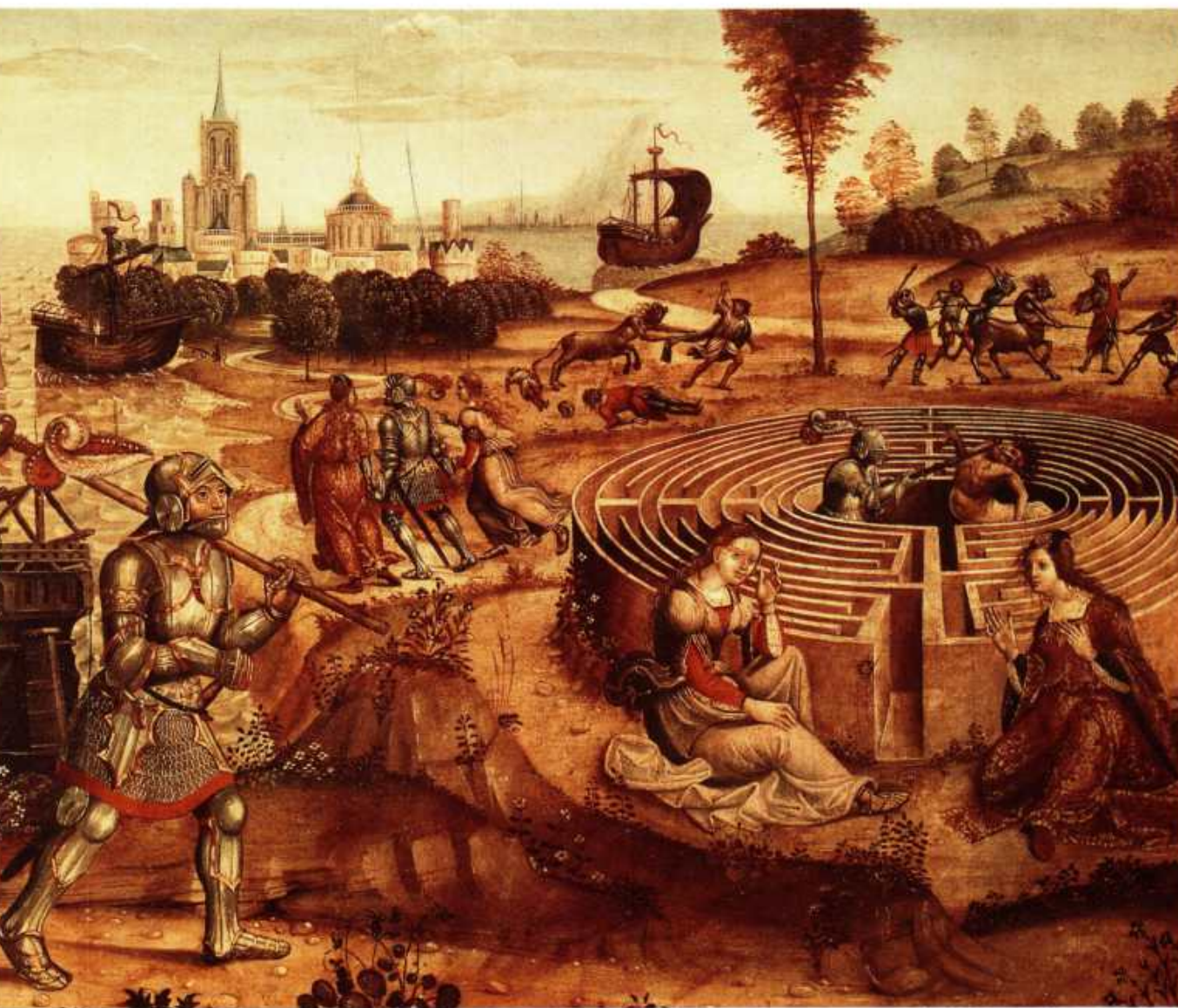
Ainsi parlait Gautama, le Bouddha.

QUI SORT DU DÉDALE ARRIVE



## AU CENTRE DU LABYRINTHE

*Représentation du mythe de Thésée. Les filles du roi Minos, Ariane et Phèdre, font leurs adieux (à gauche) et veillent à l'entrée du labyrinthe, tandis que le héros combat le monstre. Ensuite tous trois montent à bord d'un bateau avec une voile noire.*  
(Art florentin, huile sur bois, Cassoni Campana, 16e siècle, Musée du Petit Palais, Avignon, France.)





*Si nous choisissons le terme «dédale» pour symboliser l'errance, alors il est possible de considérer le «labyrinthe des Mystères» comme le symbole du chemin initiatique tracé, que chacun doit un jour parcourir.*

A de nombreux labyrinthes est attaché un mythe qui explique le cheminement vers le centre. Ces légendes ont trait à la vie et à la mort, mais surtout à la victoire sur la mort pour trouver la Vie. Il n'en est pas de même pour les dédales. Certes il y a des constructions qui ressemblent beaucoup à des labyrinthes des Mystères, mais le dédale apparaît de conception plus récente, et tracé principalement pour divertir ceux qui s'y engageaient en les égarant. Labyrinthes et dédales n'ont pas la même structure, tous deux ayant un but différent. On se demande maintenant si le dédale ne fut pas justement élaboré pour l'homme de la Renaissance, soumis à une influence accrue de ses vieilles racines karmiques. Car, à la Renaissance, l'on tenta de revivifier toutes les valeurs du passé et, au cours de ce «revival», il se peut que le labyrinthe revêtît aussi une nouvelle forme. A cette époque, les nouveaux développements qui élargissaient ses horizons stimulaient l'Européen et interpellaient tout autrement sa personnalité. L'homme, au temps du labyrinthe des Mystères, n'était pas si individualisé. Or la Renaissance suscita une

évolution valorisant les qualités individuelles, de sorte qu'il partit à l'aventure à l'intérieur de lui-même, guidé et abusé par ses sens, ce qui entraîna le développement d'une conscience que l'on pourrait définir comme un dédale plein de sinuosités capricieuses et de recoins obscurs, extrêmement propices à mener dans une impasse.

Qui ne s'est pas trouvé un jour coincé dans le dédale de sa propre conscience et, complètement accablé par toutes les possibilités sans cesse changeantes qui ne mènent à rien de positif, n'en continue pas moins à chercher l'unique porte de sortie? Comme chercheur, il fait alors passer le but qu'il poursuit du dédale dans le labyrinthe, où l'attend la vie nouvelle... ou la mort. Ici on retrouve les mots *labor intus* que l'on peut traduire par «travail intérieur». Si le dédale représente la vie extérieure, le labyrinthe symbolise la vie intérieure. C'est de là que nous viennent les images et les mythes dont nous disposons.

#### QUI ENTRE DANS LE LABYRINTHE?

L'entrée dans le labyrinthe suppose l'abandon du monde extérieur de la part du chercheur. Ce thème apparaît bien dans le mythe de Thésée et d'Ariane. Thésée pénètre dans le labyrinthe pour vaincre le Minotaure – moitié homme, moitié taureau – autrement dit, pour tuer en lui ce qui est animal, inférieur, pour que vive le supérieur, le noble, le divin. Le lien avec

l'âme est pour lui un soutien indispensable.

L'exécution de cette mission montre une grande correspondance avec l'accomplissement du chemin de l'âme que tentent les Rose-Croix actuels. On peut alors considérer le labyrinthe comme le système complexe contenant le passé microcosmique. Il est possible de vagabonder dans ses nombreux couloirs et détours, mais ce qui est essentiel c'est de pénétrer l'essence même de son propre être. Qu'y trouve-t-on? Suivant la phase de son développement, soit le monstre de son propre karma, soit la Ville nouvelle, le Temple, le noyau intérieur de la vraie vie, l'atome Christ – en bref, la porte d'entrée vers la vie nouvelle.

Bien que le mot *labyrinthos* soit grec, ce terme renvoie à une époque bien plus ancienne. Beaucoup de recherches ont été effectuées et d'explications données, mais on sait peu de chose de l'origine du labyrinthe. Les grands « labyrinthes » mentionnés par l'écrivain latin Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.) portent probablement cette appellation parce qu'il l'avait trouvée chez d'autres. La plupart des explications scientifiques ne sont que des spéculations basées sur quelques remarques d'historiens du passé comme Hérodote, qui visita le labyrinthe d'Égypte cinq siècles avant Pline. A laquelle de ces informations se fier? Chaque interprétation n'est-elle pas l'expression d'une conscience particulière, même s'il s'agit de faits bruts?

L'archéologue, ou l'historien, qui a réuni des données, par exemple, les interprète à son idée. Les controverses sont nombreuses. Et les explications basées sur d'antiques récits sont si fantaisistes et si difficiles à replacer dans le temps qu'il est peu probable qu'elles deviennent des vérités de base. Cela vaut surtout pour tout ce qui touche au domaine ésotérique.

En général on peut dire que le désir est le père de la pensée. Pour toutes ces rai-

MAIS LE TOUT EST À MOI, QUE PUIS-JE  
ENCORE DÉSIRER?

La bénédiction s'éloigne comme un  
bateau dans la nuit obscure, parce que  
l'essentiel de l'Enseignement  
universel n'étant pas reconnu, l'acte  
juste ne suit pas. C'est pourquoi le  
sage dit, et cela il y a plus de 2 500 ans:

*Mon enseignement tient en une seule  
proposition,  
Mes actes sont déterminés par elle,  
Expliquée par les hommes de multiples  
façons,  
Elle devient une pelote emmêlée  
autour de son centre.*

En effet, n'est-il pas vrai que beaucoup  
emprisonnent l'unique et simple  
vérité centrale, clef de la vie véritable,  
dans la pelote d'une sagesse apparente  
et d'un fatras verbeux? Or Lao Tseu  
dit:

*Moi qui connais le chemin dans le  
labyrinthe  
Je ne me laisse pas abuser par les feux-  
follets,  
Je tiens le fil qui me relie au centre,  
Je regarde calmement là où les autres  
luttent en vain.*

*Je ne joue aucun rôle sur la scène  
pompeuse du monde,  
C'est pourquoi je ne parais rien aux  
hommes prétentieux,  
Le grand nombre court après une  
partie du Tout,  
Mais le Tout est à moi, que puis-je  
encore désirer?*

Extrait de *La Gnose chinoise*, Jan van  
Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem,  
Pays-Bas, 1992.

Labyrinthe de  
Crète, Dédale (ré-  
puté construc-  
teur de ce  
labyrinthe, dont  
l'existence est  
d'ailleurs contes-  
tée) et son fils  
Icare. (Gravure  
sur bois de Pietro  
Sardi, 1618, Baye-  
rische Staatsbiblio-  
thek, Munich,  
Allemagne)

sons nous nous permettons de donner notre propre interprétation. Nous choisissons donc de faire la distinction entre labyrinthe et dédale. Le premier représente le chemin intérieur que choisit le candidat, à l'instar de Christian Rose-Croix. Le second peut être considéré comme le monde dans lequel l'homme, conduit par ses sens, doit errer jusqu'à ce que la mesure soit pleine et qu'il fasse un choix. Donc le dédale vient en premier, et le labyrinthe, espérons-le, apparaît ensuite de façon conséquente. On retrouve cette distinction entre ces deux fonctions dans les antiques labyrinthes rattachés aux bâtiments, aux jardins, aux temples, etc., lieux d'initiation servant à montrer à ceux qui en étaient capables le chemin menant au plus profond d'eux-mêmes, afin d'en ressortir renés.

Si l'on se réfère à la liste des labyrinthes de Pline, on peut dire que ses concepts sur le sujet sont différents de ceux des chercheurs qui vinrent après lui. Pour lui, c'était un ensemble de constructions gigantesques et inaccessibles, partiellement au-dessus et au-dessous du sol. Il est indubitable que ces bâtiments étaient des temples, puisque les pouvoirs religieux et temporels étaient liés dans l'Antiquité. Il semble donc logique de penser qu'il s'agissait de lieux d'initiation, et que c'est à partir de là que se sont développés les dédales de la Renaissance. Mais pourquoi? Le cheminement dans les labyrinthes antiques avait-il pour but de combattre le subconscient, et le dédale fut-il une forme renouvelée du labyrinthe, où les sens jouaient un rôle plus important que le subconscient? Si, il y a des milliers d'années, l'homme sur le chemin de l'initiation devait affronter son subconscient pour le vaincre, il n'en est pas autrement de nos jours! Mais l'accent est déplacé. Actuellement l'être humain est régi par sa conscience de veille, elle-même régie par les sens. Il faut ajouter que la conscience

collective d'aujourd'hui est très probablement beaucoup plus complexe que celle d'il y a des siècles. Il faut s'en libérer de force et, sortant de ce dédale, pénétrer jusqu'au centre de son être, rentrer dans son propre labyrinthe pour résoudre la question fondamentale de sa vie. La libération de la conscience de groupe élève dans la conscience de l'âme, qui englobe toute l'humanité.

C'est pourquoi chacun doit percevoir les activités de ses sens et apprendre à travailler avec la conscience formée par ses sens. Cependant il y a une différence: le labyrinthe comporte une seule entrée et un seul chemin, alors que le dédale, suivant son constructeur, a peut-être une seule entrée, mais de nombreuses voies qui se croisent, ce qui rend le choix extrêmement difficile. On peut comparer ces nombreuses voies à la multiplicité des impressions et mystifications des sens. Ici aussi un fil d'or doit garantir la sortie. Or Comenius déclare que l'on nous tend ce fil d'or lorsque, dans la simplicité et le renoncement à tout désir, nous retournons à Dieu.

# DÉDALE DE LA VIE ET SORTIE DE L'ÂME

*Réflexion d'un élève*

*Quand quelqu'un entre pour la première fois en contact avec l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, échappant aux manèges et tourbillons de la vie quotidienne, il s'agit pour lui d'un moment très particulier. Un sentiment puissant fait vibrer son cœur et l'émeut jusqu'au tréfonds de l'être. Il est possible qu'il soit un instant comme « illuminé » et qu'il oublie le déroulement habituel de ses pensées. Mais il a éventuellement d'autres réactions.*

Il peut éprouver une confusion totale. Un grand nombre de pensées fusent ici et là et envahissent son ciel microcosmique, comme les souffles inquiétants de quelque vent automnal. Il peut aussi réagir physiquement. Oui, il cherche cette Lumière depuis longtemps, mais cette rencontre vient-elle au moment opportun? Son cerveau, habitué à ses pensées ordinaires, repousse l'attouchement et cherche une explication « logique » de l'événement. Dès lors, il annule l'effet de la rencontre. Il éprouve éventuellement que celle-ci le « dépasse » littéralement, qu'il ne peut pas concevoir une chose si fantastique. L'expérience recueillie dans son champ de respiration le pousse à trouver une porte de sortie. Il cherchait, en toute honnêteté et sincérité, le sens de sa vie et maintenant, tout à coup, son cœur est plein de feu et de flammes, comme admis dans un violent champ de lumière. Aucune pensée ne le pénètre plus, il n'en a aucune! Il sent, il sait: « Oui, c'est la vérité! » quelles que soient les conséquences.

C'est un moment où il éprouve une immense gratitude au plus profond de

son âme. L'influx qui l'a touché n'a duré qu'un instant. Il en avait le désir, mais les circonstances empêchent souvent d'avoir part de façon directe et durable à cette Lumière. Le chercheur retombe dans l'isolement. Il n'avait que juste assez de combustible pour un feu de paille rapidement consumé.

Différentes attitudes doivent résulter d'un tel attouchement pour que cette ouverture toute nouvelle ne se réduise pas à n'être qu'un rêve. La Lumière est en lui ensevelie. Ce qu'il en reste est un souvenir, une impression sur la rétine de l'œil intérieur. Le chercheur a-t-il déjà été assez touché pour commencer à opérer quelques changements élémentaires dans son comportement? Si oui, alors il voudra entrer plus en contact avec l'Ecole Spirituelle. Son désir intérieur sera-t-il suffisamment grand pour qu'il ait assez de combustible lors d'une nouvelle impulsion de la Lumière? Dans le cas contraire, il poursuivra son voyage en se souvenant tout au plus de l'Ecole Spirituelle comme d'un rassemblement particulier de personnalités très diverses.

IL NE PEUT PLUS SE PASSER DE CET ALIMENT...

Qui accepte ce premier attouchement de façon positive se retrouve au seuil de l'apprentissage. L'Ecole Spirituelle stimule le désir qui sommeille en lui et l'éperonne afin qu'il brise quelques obstacles élémentaires. Il rend « droits les premiers chemins ». Il se demande: « Mais que m'arrive-t-il? Et pourquoi les autres ne partagent-ils pas ma joie? Et comment se fait-il que la Lumière universelle trouve si peu de cœurs ouverts? » Il constate que beaucoup, autour

de lui, sont très axés sur la matière, à laquelle ils consacrent entièrement la conscience de leur moi. Il éprouve le nouveau lien établi comme une alliance, comme un aliment dont il ne pourra plus se passer.

C'est le commencement d'une grande transformation et d'un renouvellement intérieur total. Il se réjouit de constater que ce qui semblait toujours impossible à changer en lui change aujourd'hui; et que ce qu'il n'avait jamais trouvé s'éclaire maintenant devant lui. C'est une période d'adieu, de rupture des liens anciens qui s'opposent à sa nouvelle évolution. Comme il aimerait partager tout cela avec d'autres! En parler! Mais il découvre maintenant que la compréhension mutuelle est plus difficile. L'événement est encore si récent, il ne peut pas s'exprimer facilement... Un jour peut-être...

#### POURQUOI ENCORE AUCUN SIGNE?

Le processus se poursuit. Du moins le pense-t-il. Seulement... le «retour» de l'Autre en lui ne se fait-il pas un peu attendre? Après ces premières cinq ou six années, n'est-il pas évident qu'une amélioration devrait se dessiner? Cette Ame nouvelle dont parle l'enseignement et à laquelle il œuvre depuis longtemps ne devrait-elle pas répondre un jour? Se faire entendre? Donner un signe? Mais non, elle fait silence. Elle se tait. Elle reste loin à l'arrière-plan. Elle s'est faite... prisonnière!

L'élève entre alors dans une nouvelle phase. Il est fort, il est conscient. De nouveaux développements s'annoncent. Les livres de l'Ecole Spirituelle lui dévoilent toujours de nouveaux mystères. Ceux qui l'entendent parler, modestement mais très assuré, lui font certainement confiance. Mais n'est-ce pas aussi un chemin d'activité individuelle sur lequel il se trouve? Ne doit-il pas suivre sa voie de façon autonome? L'Ecole Spirituelle... certainement, c'est la vérité, mais ne doit-on pas penser en dehors de toute autorité? En outre,



tout le monde ne commet-il pas des fautes? Jusqu'au plus haut niveau? N'y a-t-il pas d'autres auteurs de livres remarquables? La psychologie et la science du caché, par Ouspensky, par exemple? En qualité d'élève, ces ouvrages pourraient lui apprendre encore beaucoup de choses. Et Krishnamurti ne fait-il pas l'analyse extrêmement précise de l'«angoisse», obstacle important à la vraie perception? Où est l'inconvénient, n'est-ce pas? Autant de questions sincères d'un cœur sincère, qui ne les pose pas à autrui, mais à soi-même, devant son tribunal intérieur. Mais l'âme se tait toujours. Pas le moindre souffle n'est perçu.

Cela fait réfléchir le chercheur. L'âme s'exprimerait-elle dans sa conscience? N'est-elle pas de nature astrale et royale? Ou bien a-t-il tout compris de travers? «*Es-tu le roi des juifs? Es-tu le Fils de Dieu?*» demande-t-il et la question contient la réponse: «*Je le suis.*»

Le changement et le renouvellement qui commencent se poursuivent. Il apprend à connaître son âme. Il se tient prêt maintenant qu'on lui demande sa vie et qu'il doit donner tout son temps et toute son énergie. Or la famille et le travail ne peuvent plus attendre une seconde de

«Anima» ou l'âme christique se tient au milieu du labyrinthe tournée vers la lumière qui, de la citadelle céleste, fait signe aux chercheurs sur la mer de la vie. Un aveugle est conduit par la main, symbole de la confiance en Dieu. (Boëtius van Bolswart (1580-1634), Herzog August Bibliothek, Wolfenbüttel, Allemagne.)

plus. Le dédale de l'existence l'épuise intérieurement et il oscille d'un extrême à l'autre. Il tente de régler ses problèmes différemment des autres. Sa conscience est devenue plus grande, plus vaste. Il cherche la solution dans d'autres dimensions. Quand il est malade, il ne se précipite plus sur des pilules, des poudres ou des spécialités de la médecine parallèle. Il se dit: il est d'une importance capitale que je sois au courant des choses invisibles, ésotériques, pour pouvoir répondre à autrui avec exactitude. Je dois rester orienté droit sur le but de façon autonome, active, jusqu'au moment où...

Jusqu'à quel moment? Jusqu'à ce qu'«Elle» parle? Mais l'âme se tait. *«Le grand-prêtre se leva et lui dit: Ne réponds-tu rien? Jésus garda le silence. Et ils le renvoyèrent pour le châtier.»*

Ce langage figuré va-t-il aussi loin? L'âme s'est constituée prisonnière. Elle accompagne le chercheur dans tous les événements, dans toutes les situations où il suit tout droit l'unique chemin menant à la Vie. Veut-il communiquer avec les plantes et les arbres? Elle se tait. Veut-il la compréhension supérieure? Elle ne répond pas. Doit-il faire du ski? Pratiquer des techniques comme le «caisson d'isolation»? le «rebirthing»? la «régression»? Et sa carrière? Et son divorce? Elle se tait. *«N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent? Mais Jésus ne lui donna aucune réponse, ce qui étonna beaucoup le gouverneur.»*

A mesure qu'un élève avance sur le chemin de la libération intérieure, il éprouve que la sagesse de l'âme, qu'il voudrait tellement répandre, est peut-être encore loin et ne peut pas atteindre sa conscience. C'est bientôt la crise. Et loin sont ceux qui pourraient le soutenir, ses disciples. Ils ne sont plus d'aucune utilité, ils sont trop faibles maintenant que l'ancienne conscience doit se retrouver face à face avec l'Ame nouvelle. *«Je ne trouve rien de coupable en ce juste!»* Mais la

foule – la conscience – s'écrie: *«Qu'il soit crucifié!»*

Ainsi brise la Lumière – elle meurt depuis des millénaires dans l'homme qui erre. Il est impossible qu'il ne vive pas sa vie, qu'il ne pose pas de questions. Et en même temps il est impossible que l'Ame nouvelle soit déjà autonome et libre. A moins qu'elle ne meure. Au milieu de ses efforts les plus sérieux, il voit la Lumière dans le lointain, comme à l'arrière-plan. Il ne l'abandonne pas, espérons-le, et elle ne l'abandonne sûrement pas! Dans n'importe quelle circonstance il doit suivre l'âme qui se tait, et cela jusqu'à atteindre l'arrière-plan. Alors il ne s'agira plus de lui, mais de l'Ame nouvelle.

Quand il finit par le comprendre, il est trop tard. Pierre se maudit lui-même de l'avoir renié, lui, Jésus; et les remords de l'avoir trahi poussent Judas, le calculateur, à se pendre. Aucun des deux n'était en mesure de le suivre parce qu'ils appartenaient encore à la nature mortelle et non à lui, à l'Autre. Telle est sa souffrance, souffrance inévitable. L'Autre n'est pas de ce monde. Impossible de le défendre à coups d'épée.

*«Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui mirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. Lorsqu'ils sortirent, ils forcèrent un homme de Cyrène appelé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, à porter sa croix.»*

Seul demeure un aspect de l'ancienne conscience: Simon de Cyrène, un laboureur. Il porte la croix. C'est le minimum biologique. Maintenant la compréhension est là: la phase la plus profonde de l'apprentissage est de porter le bois de la croix. La tête s'incline dans l'endura. Les mains portent la croix de Christ et dans le cœur retentit l'ancien chant des Rose-Croix: *«In Jesus morimur»* – en Jésus nous mourons. C'est l'arrivée au centre du labyrinthe, et la sortie triomphale du dédale de la confusion.

# PERCEVOIR DIEU DANS TOUT CE QUE L'ON VOIT, ENTEND, TOUCHE, SENT...

«*Le vrai chrétien, par contre, perçoit Dieu dans tout ce qu'il voit, entend, touche, sent, éprouve; et il a toujours la certitude intérieure que ce n'est pas une illusion passagère, mais l'entière vérité.*»

(*Le Labyrinthe du monde* de Jan Amos Comenius.<sup>4</sup>)

C'est à juste titre que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or s'intéresse à l'auteur du *Labyrinthe du monde et le Paradis du cœur*. Quand on lit son œuvre, on en vient à la conclusion que, de même qu'un grand nombre de ses contemporains éminents, Comenius fut fortement influencé par l'œuvre des Rose-Croix du XVII<sup>e</sup> siècle, lesquels, avec leur enseignement des deux ordres de nature, indiquèrent clairement la direction à beaucoup de chercheurs de vérité. Un autre point de grand intérêt est que Comenius s'occupa beaucoup de pédagogie, ainsi que de découvrir à ses semblables l'*Unique Nécessaire*, thème qu'il développe dans l'*Unum Necessarium*.

Ses idées datant de plus de trois siècles seraient-elles toujours d'actualité? Un thème plus que centenaire peut-il encore parler au lecteur moderne? Dans *Le labyrinthe du monde et le Paradis du cœur*, Comenius jette un pont entre deux extrêmes: le monde de la matière et le monde de l'âme. Sans que le lecteur le remarque, ces deux écrits se fondent l'un dans l'autre et il est comme conduit par la main d'un monde dans l'autre.

D'un côté il est question d'une tradition séculaire, de l'autre, d'un sujet haute-

ment actuel. La première partie consiste en une claire allégorie ressemblant beaucoup à des récits classiques du Moyen Âge comme *Elckerlyc* et *Le Roman de Renard*. Dans l'histoire d'*Elckerlyc*, le personnage représentant le moi erre à travers le monde et doit renoncer à tout ce qui lui est cher. Le récit apparemment simpliste du *Roman de Renard* offre un certain nombre d'interprétations de ce qui est juste tout en dénonçant ironiquement la société malade, ce qui renvoie le lecteur à une réalité supérieure. Ces thèmes figurent aussi dans le *Labyrinthe du monde et le Paradis du cœur*.

D'après des recherches récentes, il apparaît que Comenius connaissait très bien l'œuvre de Johann Valentin Andreae. Il est évident que les thèmes développés par ce dernier dans *Peregrini in patria erroris* – peinture des errances de l'homme à travers les difficultés de la vie – ainsi que dans *Civis christianus* – description du retour d'un pèlerin égaré – lui parlèrent beaucoup.

La qualité de la littérature classique ré-

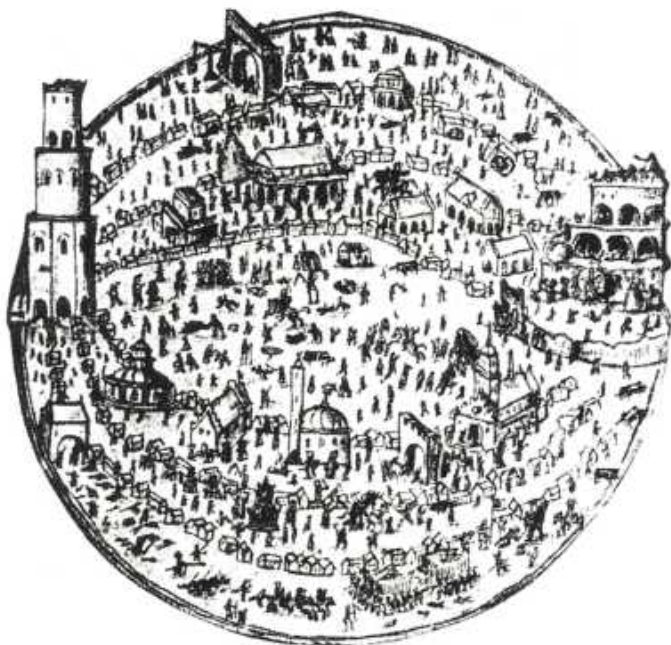
Comenius a employé le mot «*labyrinthe*» peut-être au sens figuré et n'a pas comparé l'errance à travers le monde avec une marche dans un dédale. Aujourd'hui que l'on fait une recherche approfondie sur ces deux métaphores, nous préférons faire une claire distinction entre «*dédale*»: lieu où l'on s'égaré, et «*labyrinthe*»: chemin intérieur vers la source de la Vie.

side dans l'équilibre entre le fond et la forme. Cet équilibre est ici présent. La première histoire est d'un style indirect et assez recherché, mais la deuxième partie de l'ouvrage, *Le Paradis du cœur*, est directe et limpide et s'adresse tout droit au lecteur. On pourrait dire qu'un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur conduit le lecteur au centre du labyrinthe, le lieu du Paradis du cœur, où le pèlerin reçoit la véritable sagesse.

Dans *Le Labyrinthe du monde*, le pèlerin, le personnage incarnant le moi, accompagné de ses deux guides, *Passe-partout* et *Aveugle-en-tout*, juge la société de classes, passe en revue les professions et soumet les institutions, comme le mariage, à un examen critique. Ses guides sont au désespoir car le pèlerin se montre très tranchant dans ses analyses. Comenius décrit ici les classes sociales et le monde des forces opposées dont elles proviennent. A travers le pèlerin, il montre comment les humains se cachent derrière le masque de leur personnalité. Dans le récit, il dit que les hommes portent des masques à l'extérieur, qu'ils changent pour d'autres une fois chez eux.

#### THÉÂTRE DE LA VIE QUOTIDIENNE

Mais qui, ici ou là, n'a pas tendance à faire ainsi du théâtre? N'est-ce pas un fait que presque tout le monde joue sa petite comédie pour se faire une place dans la société? Cela n'a rien de nouveau sous le soleil! Ainsi chacun est prisonnier du rôle typique qu'il joue: l'homme cultivé, le cadre, le politicien, l'éducateur, l'homme ou la femme d'affaire au faîte de la réus-



site... Dans ce jeu, ils se montrent les uns aux autres totalement différents de ce qu'ils sont en réalité. Quiconque devient conscient de ce phénomène comprend qu'il doit cesser de faire ainsi du théâtre s'il veut se découvrir lui-même et découvrir la Vérité éternelle. Comenius décrit le chemin concret qui mène à la connaissance de soi d'une manière qui n'a rien perdu de sa clarté après tant de siècles.

Au cours de son trajet avec le guide *Passe-partout* le pèlerin semble en savoir encore peu sur la vie. Il erre comme dans un dédale à travers l'existence, comparée ici à une ville avec de nombreuses rues, impasses et portes. Quand il est confronté à un nouvel aspect de ce monde, il dit tout de suite: «Je peux bien m'y faire!» Mais en y regardant de plus près, sa vision spontanée change, et ses guides lui déclarent en se moquant qu'il n'est qu'un pédant.

Dans ces considérations, chacun est mis en lumière et critiqué: artisans, érudits, philosophes, alchimistes et aussi pseudo Rose-Croix. Dans la rencontre du pèlerin avec ces pseudo Rose-Croix, l'auteur tonne, en termes corrects, contre ces imposteurs. Le pèlerin ne sait pas ce qu'il

Signature de Johan Amos Comenius pour l'édition parue en 1631 du «Labyrinthe du monde». (Stadsbibliothek, Breslau, Pologne)

doit penser. D'un côté il se réjouit de la venue de la Fraternité qui soutient la réforme générale de l'Europe, de l'autre il se plaint qu'il n'y ait aucun faits tangibles auxquels il puisse prendre part.

On peut faire remarquer ici que, la Guerre de Trente Ans ayant complètement dévasté l'Europe, la Fraternité ne put se développer du fait qu'un grand nombre de talents prometteurs en furent victimes. Si elle avait pu transmettre entièrement son message, le monde d'aujourd'hui se présenterait tout différemment. Dans sa dernière lettre à Comenius, Johann Valentin Andreae l'incite à « reprendre le flambeau », lui-même étant devenu trop faible pour le porter encore plus avant. Le pèlerin remet en question la fonction publique et le pouvoir judiciaire. Selon lui ces institutions ne sont que des façades. « Je vis maintenant que certains avaient acquis leur siège contre de l'argent, d'autres par la flatterie, tandis que quelques-uns ne reculaient même pas devant la violence pour obtenir un poste de force. A cette vue, je m'écriai : « voyez un peu cette injustice ! » Les noms que portent les juges dans le récit traduisent une moquerie polie mais démasquante. Il faut dire sans hésitation qu'ils sont toujours actuels : *Sans-Dieu, Cherche-querelle, Oï-dire, Ego-centrique, Assoiffé d'or, Aime les cadeaux*, etc. La description d'une audience est tout à fait réaliste, et des railleries mordantes sont le salaire de la magistrature. Le pèlerin conclut alors, à la fin de son périple, que le monde n'est qu'un vaste chaos. Même les riches ne sont pas libres d'agir à leur guise, et le pèlerin se détourne aussi de cette forme de bonheur.

La jonction entre les deux écrits apparaît au chapitre 37. Le pèlerin a pris le chemin du retour et découvre le Paradis du cœur. Le récit prend alors un tour très direct ; l'auteur parle au lecteur sans voile, de cœur à cœur. En phrases concises il décrit le processus de la régénération et

conseille au chercheur de substituer une nouvelle personnalité à l'ancienne, de faire l'offrande de celle-ci dans la reddition de soi.

« Pour le vrai chrétien, cependant, deux lumières brillent en lui intérieurement : la lumière de la compréhension et la lumière de la foi, toutes deux guidées par l'Esprit. »

Bien que ceux qui pénètrent en ce lieu doivent renoncer à leur propre entendement et le désavouer, l'Esprit Saint le leur redonne purifié et affiné, de telle sorte qu'ils se mettent à voir comme avec cent yeux. Ensuite il ajoute : « Le vrai chrétien par contre perçoit Dieu dans tout ce qu'il voit, entend, touche, sent et éprouve, et il a toujours la certitude intérieure que ce n'est pas une illusion passagère, mais l'entière vérité. »

Finalement le pèlerin qui a trouvé sa demeure intérieure et a tout mis en ordre, est prêt à accueillir la mort et à dire adieu à l'ancienne vie pour que son âme puisse s'élever dans l'autre champ de vie, le champ de vie de l'Esprit. Sans plus de circonlocutions devenues inutiles, les clairs enseignements de la sagesse sont ici transmis directement. Ce langage est intemporel. Que ces paroles écrites il y a plus de trois siècles n'aient rien perdu de leur force témoigne que Jan Amos Comenius était un initié, et qu'il a vécu intérieurement le chemin qu'il indique.

\* J.A.Comenius, *Het Labyrinth der Wereld en Het Paradijs des Harten*, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1992.

Cf. aussi *Pentagramme* n° 5 de 1992 consacré à Comenius.

## LE MOI TOURNE EN ROND

*En tant que « moi », nous errons en tournant en rond sur cette terre avant de découvrir non seulement que ce monde est un dédale mais que nous en sommes un nous-même. A la suite de quoi, les voies de garage étant plus vite reconnues, le cheminement vers la sortie peut commencer.*

L'une des premières découvertes à faire est que la délivrance est bien plus près que l'on ne croit. Chacun porte en lui le problème et la solution. Il doit démasquer le moi qui tire tout à lui, ce qui fait sans cesse tourner la roue. Car le moi n'est jamais fautif, ce sont les autres, ou le monde! Et s'il voit un jour qu'il fait une faute, il essaye de l'ignorer ou de la cacher. L'admettre fait souffrir, ce qu'il faut éviter autant que possible. Après toutes ces manœuvres, le moi est en assez bon équilibre. Il n'est pas rapidement satisfait, mais il veut chaque fois l'être un peu plus. Il pourchasse un bonheur inaltérable, mais, complètement désillusionné, il finit par découvrir que rien n'existe de ce genre. La lumière que le moi attire n'est qu'une très faible lueur.

L'issue est en chacun mais personne ne le sait. La légende hassidite suivante montre de manière bouleversante comment trouver cette issue.

Rabbi Eisik, fils de Jekel de Cracovie, après des années d'une grande misère, qui n'ébranla pas sa confiance en Dieu, reçut en rêve l'ordre de chercher un trésor. A cette fin, il devait se rendre à Prague et creuser sous le pont qui conduit au château

royal. Ce rêve revint trois fois, alors Eisik se prépara et il se mit en route. Cependant, près du pont de Prague, il y avait des gardes nuit et jour, et Eisik ne se risquait pas à creuser le sol. Pourtant, il venait tous les matins regarder le pont et errer tout autour jusqu'au soir. Remarquant cette étrange conduite, le chef des gardes lui demanda un jour amicalement s'il cherchait quelque chose ou s'il attendait quelqu'un. Eisik lui raconta le rêve qui l'avait fait venir de Cracovie à Prague. Alors le chef des gardes éclata de rire: «Et tu es là, pauvre diable, les pieds enveloppés de chiffons, attiré par un rêve? J'aurais dû certainement aussi me mettre en route quand un rêve me dit d'aller jusqu'à Cracovie et d'entrer dans la demeure du Juif Eisik, fils de Jekel, pour y déterrer un trésor dans sa cheminée! Eisik, fils de Jekel? Je me vois à Cracovie, où la moitié des Juifs s'appellent Eisik et l'autre moitié Jekel! Autant aller fouiller toutes les maisons!» Et il se remit à rire aux éclats. Rabbi Eisik le salua en s'inclinant, s'en retourna chez lui, déterra le trésor et construisit un temple.

Celui qui, après une longue recherche intérieure, découvre le trésor – l'atome du cœur – peut commencer à préparer son temple, le sanctuaire du cœur, comme demeure pour l'âme nouvelle. Les paroles en provenance de ce nouveau principe central sont difficiles à comprendre pour commencer, parce que le moi qui siège dans la tête couvre la voix encore faible du cœur. «Je pense, donc je suis!» C'est le mental qui détermine la conscience, laquelle attire les pensées correspondantes. Ainsi le mental met en marche les désirs.

Les images créées par le mental opèrent par l'intermédiaire du corps astral et du corps éthérique dans le corps matériel. Chacun se comporte d'après sa conscience. Un circuit fermé s'établit ainsi, impossible à briser tant qu'une autre conscience ne parle pas. Chacun se construit donc un dédale où il est condamné à errer en tournant en rond.

La Lumière s'adresse continuellement à ce principe central en chaque être humain. Mais le moi met tout en œuvre pour retenir l'attention. Ce n'est pas facile pour lui. «J'ai un grand problème qu'il faut résoudre rapidement. Je ne peux pas m'en sortir!» Au prix de gros efforts le moi obtient tout ce qu'il veut.

Dans *La Gnose des temps présents*, Jan van Rijckenborgh dit: «Laissez vos difficultés pour ce qu'elles sont. N'essayez pas de les démêler. Car avec chaque nœuds que vous démêlez, vous faites peut-être deux autres nœuds encore plus serrés. Personne encore n'est jamais arrivé à trouver sur la ligne horizontale une solution au chaos, au labyrinthe de la nature ordinaire. A mesure que vous parcourez en tous sens le dédale de la vie, vous rencontrez sans cesse de nouveaux couloirs, de nouvelles portes; et derrière chaque porte, un autre labyrinthe. De ce côté, aucune issue. Laissez vos difficultés pour ce qu'elles sont et perdez-vous vous-même. Prenez congé de vous-même; et en même temps de vos difficultés.»\*

De la sorte il se fait de la place en nous pour que la force salvatrice puisse y faire

son œuvre. La découverte d'un nouveau principe central dans le cœur engendre une nouvelle conscience, qui apprend que la libération n'est pas dans la résolution des problèmes du passé ou de l'avenir, mais qu'elle se trouve au milieu du passé et de l'avenir, c'est-à-dire dans le présent, le présent de la nouvelle conscience.

Cette nouvelle conscience ne veut pas être en elle-même un principe central. Elle est là pour donner, rayonner, canaliser l'Amour divin. Elle ne vit pas elle-même, mais elle est consciente de Celui qui est né dans l'âme nouvelle.

La connaissance de soi, en tant que porte de sortie du dédale intérieur du moi, n'est pas une analyse du moi mais un adieu au moi. C'est l'éclairement dont parle Lao Tseu. «Celui qui se connaît lui-même est éclairé.» Qu'il se reconnaisse lui-même comme serviteur du microcosme, le microcosme dont le principe central est activé par une impulsion supérieure, et cette impulsion donnera les ailes nécessaires pour s'envoler hors du dédale du moi.

\**La Gnose des temps présents*, Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1994.

# LE LABYRINTHE DES DEUX SEXES

*Lorsqu'on se demande pourquoi les hommes et les femmes sont toujours attirés les uns vers les autres, on répond généralement : « Parce qu'ils sont inversement polarisés. » Le masculin recherche le féminin et vice versa.*

Quand l'évolution de l'homme originel s'interrompt, l'homme terrestre se forma après un certain temps, et se manifesta en une polarisation masculine ou féminine. Au cours de cette phase « intermédiaire », l'âme emprisonnée dans la nature mortelle reçoit périodiquement un corps pour s'exprimer. Sans la collaboration de l'homme et de la femme, l'humanité disparaîtrait rapidement.

Les êtres humains doublement polarisés se recherchent constamment dans l'espoir de trouver le « chaînon manquant », le pôle contraire disparu. Chacun a quelque ressouvenance de l'« homme parfait » en qui existaient les deux aspects, féminin et masculin, comme les deux facettes de son unité. Ayant rompu son union avec la Source de toute vie, l'homme a « chuté », ce qui a causé la séparation des sexes.

Poussés par leur recherche, beaucoup situent l'unité parfaite en dehors d'eux-mêmes. Par exemple, ils demandent à leur partenaire le bonheur parfait, tout au moins l'harmonie dans leur relation. Si ce n'est pas le cas, ils se détournent, déçus, et cherchent un autre compagnon, errant ainsi dans le dédale de leurs désirs sans trouver d'issue.

## L'EXPÉRIENCE DE LA VIE OUVRE LA PORTE DU LABYRINTHE

Après s'être perdu dans ce dédale, on trouve l'entrée du labyrinthe. C'est l'unique accès au Mystère. Or il est possible, à celui qui dévoile le Mystère, de trouver l'issue. Mais auparavant une longue période peut s'écouler pendant laquelle se produiront beaucoup d'événements. Sans cesse il faut passer par de nouvelles expériences, apprendre de nouvelles leçons, par exemple celle que le nouveau partenaire, aussi extraordinaire qu'il puisse paraître, n'apportera pas, lui non plus, le bonheur parfait. La personne qui vit seule fait souvent dépendre son bonheur de son propre milieu, de la nature ou des conditions de sa vie quotidienne. Elle espère mener une existence agréable – peut-être inconsciemment – dont son environnement serait responsable.

Cependant, la solution n'est pas en dehors de nous. Elle est en nous, telle une graine enfouie dans le cœur. Si cette semence – désignée comme l'atome-étincelle d'Esprit, l'étincelle divine – s'éveille, l'âme nouvelle immortelle commence à se développer. Un nouveau système magnétique entre alors en activité, tel un nouveau ciel attirant de toutes forces afin de purifier le système microcosmique. C'est ainsi que se forme, sous ce nouveau ciel, une nouvelle terre, un corps nouveau.

Le serpent solaire  
lové représente  
l'androgyné divin  
en qui les aspects  
spirituels féminin  
et masculin ont  
fusionné de la  
juste manière. (*Rosarium philosophorum*, 16e siècle)



Ce nouveau champ magnétique, ce «nouveau ciel», représente une nouvelle forme de manifestation, dont la polarisation n'est ni masculine ni féminine. Ces deux aspects s'interpénètrent alors pour former une unité immortelle. Qui atteint, donc possède, cette unité est doté d'une double force, d'où en surgit une troisième. De la collaboration de la nouvelle volonté et de la véritable sagesse naît une activité totalement nouvelle.

#### DÉCOUVERTE DE L'ISSUE

On découvre alors la porte de sortie de la vie doublement polarisée. Le désir séculaire d'unité s'accomplit. Le processus d'unification a lieu, car c'est là que se trouve l'union parfaite avec l'«Autre» en nous. Chacun dévoile donc le Mystère à partir du dernier vestige de la vie originelle qui est en lui, l'atome-étincelle d'Esprit caché dans son cœur.

# LE LABYRINTHE ET LA DANSE DES MYSTÈRES

*Dans le mythe de Thésée, il est dit qu'après avoir remporté sa victoire et être sorti sain et sauf du labyrinthe, Thésée dansa avec les sept jeunes gens et les sept jeunes filles qu'il avait sauvés de la mort en tuant le Minotaure. Cette danse aurait représenté la marche sinueuse vers le centre du labyrinthe.*

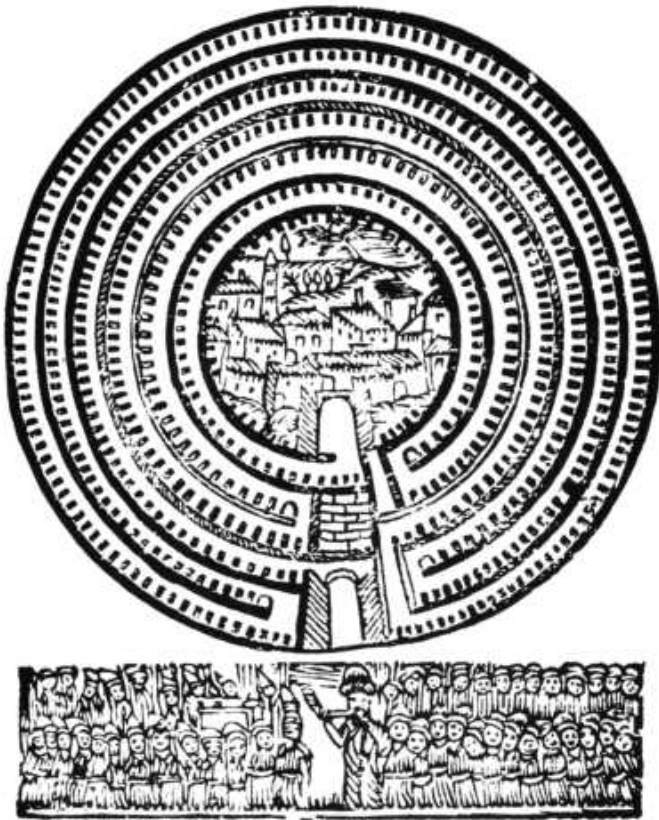
Il est moins probable que cette danse ait illustré le chemin de retour. La danse prit la forme du premier cheminement. Les mythes ont souvent été transmis sous forme de danse, tout à fait comparable à un rituel. C'est pourquoi quelques chercheurs se sont demandé si le fameux labyrinthe de Minos, en Crète, avait vraiment existé. Il a toujours été répertorié comme labyrinthe – Plin, l'auteur latin, (23/24-79 ap. J-C), le mentionne comme labyrinthe dans sa liste des labyrinthes antiques – mais la structure de cette construction a peu de rapport avec celle d'un vrai labyrinthe. En outre, il est rempli de couloirs sombres et dangereux. En ce qui concerne les mouvements de la danse et le contenu du mythe, leur intérêt n'est pas évident.

La danse devait représenter en particulier les processus macrocosmiques, cosmiques et microcosmiques. C'est ainsi que l'endroit où tout ce qui était représenté jouait un rôle important. Il y avait donc une grande diversité de danses : danses sacrées, danses rituelles, mais aussi danses envoûtantes, magiques. Dans sa forme originelle, la danse était une représentation pure, une concrétisation de la réalité divine dont l'homme d'un très lointain passé était encore imprégné.

## LA DANSE, EXPRESSION DE L'UNION

Ainsi la danse possédait-elle un aspect mystique et magique ; mystique, quand le danseur s'identifiait à la réalité divine environnante ; magique, s'il voulait exprimer et rendre mentalement active une certaine énergie dans la matière, donc dans le corps. Dans la plupart des danses des Mystères, ces deux éléments sont mêlés. C'est ainsi que les mouvements de la danse du labyrinthe imitent les mouvements du serpent et ceux des grues. La danse des grues, «geranos», que dansa Thésée après sa sortie du labyrinthe, était exécutée par un chœur où hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, la main dans la main, ondulaient en mouvements identiques à ceux du chemin dans un labyrinthe. Le nom de cette danse, danse des grues, provient de cette imitation et de cette symbolique. Les pas gracieux des danseurs imitaient les mouvements surprenants de ces oiseaux. Mais cette danse exprimait aussi un moment spécial, car la migration des grues – qui annonçait l'arrivée du printemps – en faisait le symbole du renouveau. Par la suite, à l'époque du christianisme, la grue représenta le Christ ressuscité. En Chine, on disait qu'à leur mort les prêtres taoïstes se changeaient en grues.

Les grands mouvements des danseurs de «geranos», dont quelques sources affirment que ce fut la première danse exécutée par des hommes et des femmes ensemble, font penser aux enroulements du serpent. Ce schéma d'un mouvement en spirale apparaît également dans ce qu'on nomme les danses du serpent ou danses lentes. Dans de nombreux cas ces danses



étaient originellement associées aux cérémonies d'initiation. Ainsi, par exemple, l'initiation aux mystères d'Eleusis avait lieu au cours d'une marche solennelle dans un sombre dédale sans issue.

Cette danse n'évoquait pas seulement les ondulations du serpent, mais aussi le processus de renouvellement que représente le changement de peau de cet animal.

Le mouvement en spirale indique le développement et la croissance, à l'inverse du circuit fermé où tout retourne au point de départ. Au commencement de son développement, le fœtus a encore la forme d'un serpent, et la conscience est symbolisée par un serpent et désignée comme le feu du serpent. Il y a également le caducée de Mercure, autour duquel s'enroulent deux serpents dont les têtes se dressent des deux côtés de la pinéale: image grandiose et millénaire, toujours actuelle, de l'homme-âme-esprit rené.

L'antique danse du serpent était jadis exécutée aussi sur le labyrinthe des cathédrales médiévales. A Pâques on dansait ce qu'on appelait la «pelote» (boule formée de cordons enroulés sur eux-mêmes) en symbole de la fête de la résurrection. Ce nom est emprunté à la balle – pelote – dont on se servait pour cette occasion. Thésée lança une balle dans la gueule du Minotaure, le privant ainsi de sa force.

Au Moyen Age, le christianisme remplaça Thésée par le Christ. C'est qu'en effet celui-ci, comme Thésée, entreprit le chemin dans le sombre labyrinthe terrestre et y triompha de son adversaire, Satan. Dans quelques cathédrales françaises comme celles de Chartres, d'Amiens et d'Auxerre, on continue à exécuter cette danse en souvenir de ce fait.

Mais on peut considérer d'autres aspects. Le développement entier de l'humanité dans le Plan de Dieu est figuré comme un chemin qui, après la chute et l'expulsion du Paradis, mène à la résurrection de l'homme-âme-esprit dans la Nouvelle Jérusalem. Qui peut célébrer ainsi la résurrection dans le champ de vie de l'homme-âme est, dès le début, co-habitant de ce nouveau champ de vie.

A l'époque romaine, la danse «troyenne» était une évolution sinueuse exécutée par des couples à l'occasion de funérailles ou de la fondation d'une ville, autrement dit: à la construction d'un «nouveau champ d'existence» (renaissance). L'image d'une ville apparaît aussi dans le labyrinthe égyptien. Les jeunes gens déliivrés du labyrinthe par Thésée devenaient des «citoyens de la nouvelle ville d'Athènes».

Gravure sur bois hébraïque d'un labyrinthe avec la ville de Jéricho au centre. (1743)

nes». Et Thésée lui-même en était le fondateur et le roi.

Dans un autre ordre, il y a le labyrinthe où figure au centre la ville de Jéricho. La danse qui eut lieu tout autour visait à en faire écrouler les murs afin d'entrer dans une nouvelle phase du processus de la libération.

La désignation «ville» ou «citadelle» est en rapport avec le mystère du carré. Jan van Rijckenborgh parle de ce carré de construction magique dans ses commentaires sur Christianopolis, autre nom pour le nouveau champ de vie :

*Ariane, la fille du roi Minos, donne à Thésée un fil qu'il doit suivre au retour de son combat pour retrouver la sortie du labyrinthe. Comme Ariane est le symbole de l'âme – ainsi qu'elle est souvent dépeinte – ce fil ne lui sert pas seulement pour retrouver la sortie mais aussi pour établir la liaison qui donne à Thésée la force de lutter contre son subconscient, son karma. Grâce à cette aide indispensable, il parvient à vaincre le Minotaure. Selon la légende, il délivre Ariane du pouvoir du roi Minos, mais il l'abandonne sur une île quand il apprend qu'elle est destinée à épouser un dieu. C'est qu'en effet la personnalité terrestre, bien que noble, pure et sublimée, n'est pas apte à épouser l'âme. Cette union est réservée à l'Esprit divin.*

« Nous voudrions définir le carré – qui symbolise l'angle de 90 degrés – comme l'aspect de l'humanité dans lequel la mission complète de l'homme rayonne en harmonie avec le plan de Dieu... Le carré représente la plénitude et la manifestation de la lumière qui naissent des cœurs, des têtes et des mains des hommes, dans la bonté, la vérité et la justice. Le carré est le symbole de la plus haute réalisation de l'homme dans la grâce divine.»

Autour de ce carré magique de Christianopolis est tracé un cercle: c'est la ville des Mystères qui se trouve en dehors de l'espace et du temps, mais dont l'ombre se profile à l'intérieur d'une école spirituelle dans le monde à trois dimensions.

\* *Christianopolis*, Jan van Rijckenborgh, Roze-kruis Pers, Haarlem, Pays-Bas.



# LE LABYRINTHE DE CNOSSOS

*L'un des labyrinthes les plus connus d'Europe se trouve en Crète près du palais du roi Minos. Cette construction gigantesque fut conçue par le génial maître constructeur Dédale et occupe une place importante dans le mythe de Thésée, l'aimé des dieux, qui sut pénétrer jusqu'au repaire du Minotaure et triompha de celui-ci.*

Dans l'Antiquité, le labyrinthe était considéré comme le symbole du monde inférieur. On peut comparer ce monde inférieur, où se débattent des créatures monstrueuses, au subconscient de l'homme. Qui pénétrait dans son subconscient sans avoir fait appel à la force capable de neutraliser ces monstres s'égarait dans les couloirs du labyrinthe sans en trouver l'issue. Il était finalement vaincu par les monstres créés par lui-même. De même à notre époque, quiconque fait un retour dans son passé, à l'aide d'exercices occultes ou d'autres méthodes d'élargissement de la conscience, s'empêtre également dans la toile d'araignée du karma et y reste emprisonné.

L'initié, toutefois, pouvait entrer sans danger dans le labyrinthe, étant donné qu'il avait déjà vaincu la mort. Il est en effet possible à l'âme immortelle de descendre sans crainte dans le passé karmique du microcosme, si elle ne violente pas le principe directeur de son existence.

On peut considérer Thésée comme le prototype du chercheur. Qu'est-ce qui le distingue des innombrables personnes tuées par le Minotaure? De quelle force particulière dispose-t-il? Pourquoi peut-il vaincre le Minotaure? Tout d'abord il pos-

sède la compréhension et la volonté inébranlable nécessaires à qui veut parcourir le chemin et combattre le Minotaure, le passé karmique. Cependant cela n'est pas suffisant, car ses prédécesseurs avaient aussi une volonté puissante et étaient orientés sur le but... et pourtant ils ont trouvé la mort.

Thésée a en outre reçu l'amour d'Ariane, la fille du roi Minos. Ariane, c'est l'âme nouvelle, le nouvel état de l'âme. Par sa liaison avec Ariane, le chercheur reçoit sagesse et force pour accomplir sa tâche.

## TRIOMPHE SUR L'ÊTRE AURAL

Thésée est donc l'homme qui cherche la vie nouvelle. Il sait qu'il doit affronter des forces immenses, mais, plein de courage, il ne recule pas. Le labyrinthe, c'est pour lui le dédale de son être aural où réside son karma infiniment complexe. Tout chercheur doit se rendre compte qu'il est égaré dans le réseau du passé, et qu'il ne peut en sortir que s'il en anéantit la cause: le Minotaure.

Le Minotaure est ici le gardien du seuil. Sa puissance est concentrée dans le plexus sacré – le centre du labyrinthe – De là il gouverne l'être humain tout entier. Qui désire dépasser le gardien du seuil doit d'abord réaliser l'âme nouvelle et l'enfermer dans son cœur. Alors seulement il aura la force et la sagesse capables de dominer les pouvoirs du Minotaure.

S'il descendait au plus profond de son être avec l'aide exclusive de ses propres pouvoirs formés par le karma, il ne rencontrerait que lui-même. Mais, soi-même, on ne peut combattre contre soi-même. Le

Le héros Thésée a atteint le centre du labyrinthe et tue ce qui est animal en son être, le Minotaure, pour devenir un Homme. (Miniature d'un manuscrit du 12e s. Bayerische Staatsbibliothek, Munich, Allemagne)

Parchemin d'Irlande, 15e s., montrant une forme composite de labyrinthe et un château fort. (Det Arnamagnaenske Institut, Copenhague, Danemark)

vainqueur doit posséder une arme nouvelle et puissante, sur laquelle toutes les autres viennent se briser.

NAISSANCE DE L'HOMME NOUVEAU

Ainsi celui qui veut suivre le chemin menant au principe fondamental de son être doit tenir fermement le fil d'Ariane, le garant du juste accomplissement de sa mission. Avant d'avoir vraiment accès aux Mystères les plus profonds, il lui faut vaincre complètement ses peurs et ses soucis, qui proviennent de son passé kar-

mique. Après un long trajet dans l'obscurité, il arrive devant le monstre. Ce monstre représente, d'une part, son ancien moi, le guide de sa personnalité inférieure, et d'autre part, le moi encore plus puissant de l'être aural, le gardien du seuil. Les deux doivent mourir afin de donner à l'âme nouvelle l'espace nécessaire pour que s'accomplisse le processus de la transfiguration.

Le fil d'Ariane symbolise donc le lien qui existe entre la personnalité qui cherche et l'âme nouvelle. Cette liaison rétablit le souvenir de la vie originelle. Même si le chercheur se trouve dans l'obscurité la plus profonde de son labyrinthe microcosmique, ce souvenir est de plus en plus fort à mesure qu'il approche du centre. Et finalement c'est ce fil qui le ramène de l'obscurité et de l'égarement vers la Lumière.

LE SYMBOLE DE L'HOMME NOUVEAU

Si l'on prend l'Enseignement universel comme référence, on peut considérer le labyrinthe comme la voie initiatique sur laquelle le vieil homme et son karma sont désagrégés sous la conduite de l'âme nouvelle. Les mystiques chrétiens en parlent comme de « la nuit obscure » de l'âme.



# LE DERNIER

*A quel moment de sa vie cette pensée lui était venue, il n'en savait rien. Mais peut-être avait-elle toujours été là, noyée dans l'effervescence quotidienne, ensevelie depuis des siècles, comme il le savait maintenant?*

Parfois il se regardait lui-même avec une certaine distance: un homme, parvenu à l'automne de sa vie, à peine dépouillé des fanfreluches si soigneusement disposées et si affectionnées d'un déguisement dont il se moquait doucement en le regardant tomber en loques, mais qui avait été un camouflage bien nécessaire pour survivre. Vivre ou survivre?

A cette question, un souvenir lui revint. Il était enfant, perdu entre le monde extérieur et son monde intérieur, ce monde intérieur familial, où toutes les personnes se ressemblaient et où chaque situation apparaissait et disparaissait dans un grand espace lumineux.

Ce souvenir lui révéla que cet enfant jouait dans le monde extérieur, mais vivait dans son monde intérieur. Il s'y était pourtant égaré. Il savait qu'il s'en souvenait fort bien, et même de ce moment où l'enfant décida de devenir quelqu'un. Jusqu'à cet instant-là il n'était pas encore quelqu'un. Tout le monde pour lui était semblable. Mais maintenant ses yeux s'ouvraient sur l'étrangeté de cette impression.

Ainsi l'enfant qu'il avait été s'était égaré, empêtré dans le dédale des choses justes et déraisonnables accumulées tout au long de son passé microcosmique. Pas à pas, il avait appris à reconnaître ses possibilités et impossibilités, souvent d'ail-

leurs avec un sentiment croissant de surprise et de joie. Mais lentement, très lentement, cette notion aussi avait disparu. Cependant un savoir demeurait au fond de lui-même, le savoir que cette accumulation, ces orientations du passé, pouvaient servir au cours de son voyage à travers la vie, sans qu'il fût lui-même ce passé.

Cette idée s'était effacée. Elle resurgissait dans l'étonnement et la joie d'être maintenant quelqu'un, dans le sentiment d'être quelqu'un. Un parmi les autres... ou... seul, parmi les autres? Très surpris, il avait dû constater que son individualité croissante l'avait précisément éloigné des autres! Entre lui et les autres, il y avait maintenant une séparation, subtile mais très sensible.

Durant sa vie il n'avait pas été seulement conscient de ses possibilités et impossibilités, mais aussi des particularités de son caractère et de ses failles, qui l'avaient empêché de mener en toute conscience une vie agréable. Le moment était arrivé où déposer en lui la semence de la dernière et seule pensée qui allait tout dominer, la dernière pensée possible.

De quel recoin caché de son cœur avait pu surgir une telle idée, un tel désir? Longtemps, très longtemps, il avait nourri ce désir; il en avait parlé avec ceux qui partageaient ses idées; il avait lu des livres sur le sujet, d'auteurs travaillés par ce même désir, ce qui avait approfondi et vivifié le désir, mais sans révéler qu'il serait le dernier!

N'y avait-il donc aucune possibilité de sortir du cercle vicieux qui faisait passer de la vie à la mort, et de la mort à la vie?

Ecoute! Ecoute!

Un choc l'ébranla quand il ressentit la force de cette parole jallie du tréfonds de lui-même. Ecoute, mais écoute donc le Premier qui te parle dans ton cœur! Alors tu seras le dernier!

Quand il perçut cette parole, ce fut le signal d'un revirement total, qui donna une nouvelle impulsion à sa vie. Ecouter le Premier veut dire percevoir et liquider le vieil amour-propre profondément enraciné en soi-même, et qui est la cause de toutes les émotions, ces émotions qui embrasaient et bouleversaient son cœur, et s'opposaient à la nouvelle impulsion en le rendant sourd à la voix intérieure.

Une joie tranquille l'envahissait toujours plus à mesure qu'il repoussait les obstacles qui se dressaient entre lui et la voix intérieure.

Lui, le dernier, apprenait, avec toutes les capacités qui étaient les siennes, à se consacrer au Premier. Ainsi apprenait-il, pas à pas, à écouter avec l'oreille intérieure, à voir avec l'œil intérieur. En conquête, il voyait le dernier, qui était en chemin pour redevenir le Premier. Et chaque situation de la vie était pour lui, le dernier, une occasion d'apprendre à écouter la voix du Premier.

#### QUÊTE DE MA VÉRITABLE IDENTITÉ

*Errant dans le dédale de ce monde  
la Lumière me fait voir  
que je suis prisonnier  
de mes propres images  
et des images d'autrui.*

*Je suis la femme,  
la mère,  
la fille de...*

*Je suis le mari,  
le père,  
le fils de...*

*A gauche, à droite,  
errant à l'aventure  
je dois rendre parfait  
ce qui est et restera  
imparfait de nature.*

*Je projette et aussi  
on me projette,  
sans porte de sortie,  
au pied du mur.*

*Mais la Lumière qui m'éclaire  
me montre avec clarté  
qu'elle n'est pas de ce monde  
ni ne vient de ce monde.*

*Donc la Lumière qui est en moi  
me donnera ma véritable identité  
toutes les images seront effacées  
donc aussi le dédale de ma vie.*

*Et bien que je sois  
la femme de...  
le père de...  
l'enfant de...  
scientifique, artiste ou n'importe quoi,*

*La Lumière à travers moi  
dans le dédale de ce monde,  
éclairera ce qui est encore sombre.*



*Qui ne s'est pas trouvé coincé dans le dédale de sa propre conscience et, complètement accablé par toutes les possibilités sans cesse changeantes qui ne mènent à rien de positif, n'en continue pas moins à chercher l'unique porte de sortie?*

*(Qui sort du dédale arrive au centre du labyrinthe)*